

entière que ruine un puissant oppresseur : ce seroit déjà beaucoup pour qu'on cherchât enfin à la réformer. Mais la jurisprudence criminelle plus dangereuse dans ses effets, paroît aussi avoir été plus négligée. Nos mœurs se sont adoucies ; mais nous conservons encore des préjugés terribles. Ah ! que je plains le magistrat s'il est humain & sensible, lorsqu'il ouvre le livre des loix sur la tête d'un citoyen, d'un homme comme lui ! On m'arrache à ma famille, à mes amis ; une porte de fer roule pesamment sur ses gonds, on la ferme sur moi ; je suis mort à l'instant que je suis soupçonné. Avant d'être accusé, on me traîne devant un juge, il lui faut un crime, un délit, il le cherche : seul devant lui, abattu par le désespoir, j'ai à lutter contre toute la ruse & les artifices d'un homme libre, & dans lequel un rang plus distingué produit souvent une injuste prévention ; il interprète tous mes mouvements, il tire des inductions de ma timidité, de ma rougeur & de mon embarras, & sa plume est prête à graver mon supplice. Conduit à l'échafaud, toujours ignoré, je n'emporte à la terre que l'horreur ou la pitié de quelques hommes témoins de mon abatement & de mes derniers pas dans la vie.

Il y a long-temps que l'on soupire après la publicité de la procédure criminelle ; elle paroît à tous égards répondre à l'esprit de la loi, qui cherche des hommes innocents & non des coupables ; c'est à regret qu'elle tue. La pompe, si je puis me servir de ce terme, que l'on mettroit au jugement d'un coupable, produiroit un

exemple plus utile que la publicité de son supplice. Le voleur, l'assassin ne fréquente personne ; il vit avec un ou deux complices de ses débauches & de ses crimes ; il est ordinairement peu connu ; on le découvre, on le fait, on l'enferme ; il n'est alors guere vu que du geolier & de son juge. Lorsqu'enfin il est exécuté, l'exemple de sa mort est perdu pour le lieu qui l'a vu naître. La publicité de sa procédure produiroit un intérêt, une curiosité aussi favorables à l'accusé dans les cas douteux, qu'exemplaires pour le peuple. D'ailleurs est-il croyable que dans des délits assez graves pour faire priver un citoyen de la vie, il soit question de la pluralité des voix ? Le fait ne doit-il pas être assez clair, assez prouvé, pour que d'une voix unanime l'accusé soit absous ou condamné ?

S'il est une jurisprudence où la porte soit ouverte à l'abus, à tous les subterfuges ; c'est sans contredit celle d'Espagne. Il y regne une telle confusion de loix & tant de gens de loi, qu'il faut plaindre là, plus que par-tout ailleurs, le malheureux qui est forcé d'avoir recours à la justice ; elle est si lente ; enveloppée de tant de formes, & si coûteuse, qu'il est préférable, à tous égards, de perdre son bien que de le disputer. Les cas où l'on adjuge les dépens à la partie gagnante sont très-rares ; & tout homme méchant & possesseur de cinquante mille livres, peut se flatter de ruiner, en sacrifiant la moitié de sa fortune, & sous le moindre prétexte, celui qui n'en a que vingt-cinq mille. L'ennemi le plus terrible que l'on puisse avoir, est un

*Escrivano* ; c'est le nom qu'on donne aux notaires : ce sont eux qui instruisent les procès au civil comme au criminel. Un notaire passe dans une rue , il est témoin d'une dispute ; il s'informe doucement du nom & de la qualité des parties : de retour chez lui , il verbalise , il griffonne , il noircit du papier. Les plaignants raccommodés & bons amis vont en paix chacun chez soi ; ils ont bientôt oublié leur querelle. Mais le notaire arrive , qui les fait souvenir qu'ils se sont battus la veille , & qui leur demande le prix de son travail. Les trois quarts des gens de loi sont nés misérables ; ils fournissent à leurs études en mendiant : peut-on attendre d'eux la délicatesse , la sensibilité , cette pudeur que donne la bonne éducation ?

Rabelais a comparé les loix à des toiles d'araignée où se prennent les petites mouches , mais trop foibles pour retenir les grandes. C'est tout le contraire en Espagne ; celui qui n'a pas de quoi fournir aux frais que l'on feroit à le poursuivre , peut être scélérat impunément , à moins que le plaignant ne veuille lui-même payer les démarches de la justice , qui alors ne se presse pas trop de terminer ; & de maniere ou d'autre , le misérable vit impuni , car le poursuivant finit toujours par se lasser ; & dès qu'il ferme sa bourse , son affaire est abandonnée.

Il y a peu de pays où l'on exécute moins qu'en Espagne ; & l'on n'y connoît pas d'autre supplice que la corde. J'ignore s'il faut l'attribuer à la probité naturelle des Espagnols , ou à leur nonchalance , qui leur feroit regarder le vol moins comme un crime que comme un

travail (\*) ; mais il est constant qu'il y a peu de malfaiteurs en Espagne. S'il s'y fait quelquefois des affassinats ; ils sont dus à la haine , à l'esprit de vengeance , plus qu'à cette frénésie si commune ailleurs , qui porte le voleur de grand chemin à priver un homme de la vie , pour le dépouiller plus aisément de ses biens. Les routes de l'Espagne ne sont point gardées ; il n'y a pas de maréchaussée. La *Sainte Herman-*

(\*) *Fielding* connu par *Tom-Jones* , & plusieurs romans où il a su répandre autant de goût , de morale & de philosophie que de sentiment , étoit Lieutenant de Police dans la ville de Londres. Sa place lui avoit fourni les plus grandes ressources pour connoître les hommes , & sur-tout cette classe dépravée qui trouble le bon ordre de la société. D'après les idées qu'il avoit acquises sur les diverses sortes de crimes , il forma le plan d'un ouvrage intitulé , *Recherches sur les causes qui ont multiplié les délits , & sur les moyens de les prévenir*. On en trouve quelques fragments dans ses œuvres : il seroit à désirer qu'il eût eu le temps d'achever un ouvrage aussi utile. Le voyage m'a fait naître quelques idées sur ce sujet important. J'ai vu en général que les pays où l'industrie & le commerce ont acquis un plus grand degré de perfection , sont ceux où le vol est plus multiplié. Il n'y a pas de royaume où il existe autant de voleurs qu'en Angleterre. La France , après elle , ayant un commerce intérieur , très-étendu , malgré les maréchaussées , & la police la plus exacte , vient difficilement à bout de prévenir une foule de crimes , tandis qu'en Allemagne & en Espagne , les vols sur les grands chemins sont beaucoup plus rares. Dans la première , c'est moins en raison du peu de communication qui existe entre ses diverses parties , que parce qu'en général ses villes & ses bourgs sont remplis de propriétaires de terres , adonnés à la culture , par conséquent livrés à des mœurs plus douces & plus pures. Les délits sont rares parmi des agriculteurs. En Espagne le défaut d'industrie , de commerce intérieur , & le peu de communication qui existe entre ses provinces , rendent de même les délits moins fréquents. La sobriété paroît aussi y contribuer.

*dad*, confrairie chargée du soin de saisir les voleurs, ne se met en marche que lorsque le crime est commis; & cependant un voyageur peut traverser en sûreté cette vaste monarchie.

J'ai passé près de trois ans en Espagne sans entendre parler d'exécution; il n'est sorte de moyens que l'on ne mette en œuvre pour ne pas en venir à cette extrémité. Après plusieurs années de détention, le jugement d'un coupable se termine presque toujours à des *presidios*, qui sont des galeres plus ou moins rigoureuses, en raison du délit.

Le nommé *Pignero* avoit reçu de la nature un esprit vif, une taille avantageuse & des parents honnêtes; mais il s'étoit fait un cœur de scélérat. Il se rendit coupable, en dix à douze ans, de vingt-huit assassinats, tous horribles, & dont le moindre méritoit de le faire écorcher vif. Après quelques crimes commis en Espagne, il s'enfuit en Afrique, où il continua ses déportements; il fut pris & condamné à mort: il alloit être empalé, lorsqu'un Santon qui se trouva sur son chemin, touché de sa figure & de sa jeunesse, le couvrit de son manteau & lui sauva la vie; il le mena dans sa solitude, où il le traita & le chérit comme son fils. *Pignero* vécut avec lui pendant quelques mois fort tranquille; mais bientôt fatigué de cette vie monotone, il fit un instant où le Santon dormoit; & l'ayant assassiné, il lui vola le peu d'argent qu'il avoit, avec lequel il revint en Espagne. Peu de jours après son arrivée, il fut pris pour un nouveau crime, & enchaîné dans un vieux château sur le bord

de la mer. Il y étoit gardé par un soldat, avec lequel il s'entretenoit un soir : la connoissance établie, il le pria de vouloir bien lui allumer sa pipe à la lampe ; le soldat n'hésite point, & Pignero profite de ce moment pour lui donner un coup de couteau qui l'étend mort sur le plancher. Libre alors, il se dégage de ses chaînes, & se jette dans la mer ; il étoit sur le rivage transi de froid & ne sachant que devenir, lorsqu'il passa un homme à cheval, qui avec bonté lui demanda ce qu'il faisoit là mouillé comme il étoit. Pignero lui répondit qu'il s'étoit sauvé à la nage d'une barque qui venoit de se perdre, & qu'il ne pouvoit faire un pas tant il étoit fatigué. Le voyageur compatissant lui offre la croupe de son cheval, Pignero ne refuse point : ils firent ainsi quelques lieues en raisonnant ; mais au premier détour, Pignero ne manque pas d'affaffiner son bienfaiteur, & de se rendre à Gibraltar avec son argent & son cheval. Arrivé dans cette ville, il y mena long-temps une vie si régulière, qu'il vint à bout de gagner la confiance du gouverneur de la place, qui le chargea de plusieurs commissions dont il s'acquitta avec beaucoup d'intelligence. Un officier anglois ayant demandé à ce gouverneur un homme de confiance pour faire le voyage d'Espagne ; celui-ci crut bien faire de lui donner Pignero, qui après deux jours de route, affaffina l'officier. Pour achever, ce monstre fut mis dans les prisons de Malaga, où il étoit encore il y a quelques années. S'y étant rendu amoureux d'une jolie femme emprisonnée avec son mari,

il ne trouva pas de moyen plus court pour posséder l'objet de sa passion que l'affassinat : en effet , un coup de couteau le délivra du mari , il épousa la veuve ; & depuis , tant la justice est bonne en Espagne , il en eut plusieurs enfans. Pignero qui avoit de l'argent , & qui graiffoit la patte à son *Escrivano* , espérant toujours bien de son affaire , sollicitoit son jugement. La sentence vint enfin , qui condamna cet honnête homme aux mines. Il se crut trop puni , il appella de son Arrêt ; & la chancellerie de Grenade ayant vu ce procès tissu d'horreurs , condamna Pignero à être pendu. Fâché contre le greffier qui avoit rédigé la procédure , il résolut de l'affassiner au moment où il lui liroit sa sentence ; heureusement pour cet homme , un autre greffier prit ce jour-là sa place. Pignero , sans se déconcerter , tira son long couteau , & lui dit : *prenez , il étoit destiné pour un autre.*

On sera sans doute étonné de voir ainsi les prisonniers armés de poignards & de couteaux. La police des prisons en Espagne est inconcevable. Les fenêtres sont ordinairement garnies de longues cordes & de paniers , par le moyen desquels ils reçoivent de leurs amis tout ce qu'ils veulent , des armes , des avis & de l'argent. Mais si un homme honnête est pris sur le moindre soupçon de contrebande , on lui met à l'instant les fers aux pieds & aux mains , s'il n'a pas six louis à donner au geolier pour se délivrer de cette oppression. Il seroit trop long d'entasser toutes les vexations & les horreurs qui se commettent en ce genre. Le gouverne-

ment ne veuille peut-être pas assez sur ces désordres particuliers ; & je ne crains pas de le dire , s'il est un pays où le despotisme se fasse sentir presque à chaque pas , ce pays est l'Espagne. Chaque village a un despote dans son alcade ; chaque ville dans son corrégidor ; chaque douane dans son administrateur , & chaque province dans son intendant ; & l'on veut détruire l'inertie lorsque tout tend à la faire naître ; on prétend ranimer l'agriculture & l'industrie ! Ah ! que de réformes ne falloit-il pas faire avant que de distribuer des quenouilles & des rouets.

Il n'y a que deux *Chancelleries* en Espagne ; c'est ainsi qu'on appelle les cours souveraines de Grenade & de Valladolid. Elles se partagent tous les procès de l'Espagne en dernier ressort : car les principales villes , comme Barcelone , Valence , Séville , &c. ont des cours de justice , appelées *Audiences* , dont les jugements , comme ceux de nos sénéchauffées , sont soumis à l'appel. On donne le nom d'*Oydores* à tous ces juges , qu'ils soient membres d'un tribunal supérieur ou inférieur ; leurs charges ne sont point vénales ; c'est le conseil qui nomme , & le roi approuve. Les auditeurs sont choisis parmi les avocats , les anciens alcades , les corrégidors ; & la brigade , en ce genre , fait commettre plus d'abus que la vénalité des charges ne peut en produire en France. Les Arrêts des *Chancelleries* peuvent être réformés par le *Conseil de Castille* , comme en France , au Conseil , sur les requêtes en cassation.

Ce Conseil , comme le plus ancien & le premier de la monarchie , jouit de très-grands hon-

neurs ; il fut fondé , dit-on , par Ferdinand III , en 1245 : il est le dépositaire des loix du royaume ; la grande police de l'Etat lui est confiée. Ce Conseil nomme aux chaires des universités d'Alcala , de Salamanque & de Valladolid , ou plutôt il installe dans ces places celui qui a triomphé dans le concours , & lui expédie les brevets ou les titres qui lui sont nécessaires. Il examine les avocats , & après les serments d'usage , il leur fait aussi jurer de défendre , envers & contre tous , l'immaculée Conception de la Vierge. Il est juge suprême en littérature ; toutes les approbations des livres émanent de lui & sont de son ressort ; il remplit en ce genre les fonctions de notre chancelier. Il est composé d'un président , nommé *Président de Castille* , ( place si belle , & qui jouissoit de tant de privilèges , que les rois l'ont supprimée , & ne l'ont fait revivre que dans les temps de crise , comme Rome nommoit autrefois un dictateur ; le dernier président de Castille a été M. le comte d'Aranda ) , de seize conseillers que l'on qualifie de *Seigneurs* , d'un fiscal ou procureur général , & d'une foule d'officiers subalternes. Dans les requêtes que l'on présente à ce tribunal , on lui donne le titre d'*Altesse* , & dans les mémoires & les consultations , celui de *Majesté*.

Après avoir parlé des tribunaux en général , je ne crois pas inutile de faire connoître les deux emplois d'*Alcade* & de *Corrégidor*. Le premier date des Arabes , & signifie gouverneur ; son emploi est beaucoup moins important qu'autrefois ; il n'est aujourd'hui pour ainsi dire que le lieutenant de police de l'endroit où il est établi :

il

il veille à la sûreté publique, aux marchés; il taxe le prix des denrées, &c. Il n'y a pas de petit hameau qui n'ait son alcade. Le corregidor est plus moderne; la première fois qu'on le trouve nommé dans les loix de l'Espagne, c'est en 1387.

Lorsque l'Espagne eut secoué le joug des Romains, elle nomma pour son gouvernement intérieur une foule de magistrats. Ceux dont on retrouve le nom dans les loix anciennes, sont, le seigneur de la ville, le vicaire du seigneur ou son assistant, le juge ordinaire, le juge de la terre, le seigneur de la province, le duc, le comte, le juge de résidence, les juges délégués, les arbitres, &c. Quoique tous ces noms soient différents, il est à supposer qu'ils n'ont servi qu'à désigner les mêmes fonctions; c'est-à-dire, que le juge de la ville étoit le même que celui que les loix nomment tantôt le juge ordinaire, & tantôt le juge de la terre. Le comte étoit sans doute le seigneur de la ville; & le duc, celui de la province. Les juges délégués étoient ceux qui accompagnoient le duc ou le roi dans la visite qu'il faisoit de son gouvernement ou de ses états, & qui l'aideroient à rendre la justice. Les arbitres étoient, comme aujourd'hui, des hommes choisis par deux parties en litige, qui vouloient se mettre d'accord.

Lorsque la monarchie espagnole se fut vengée de l'usurpation des Maures, en les dépouillant de la plus grande partie des provinces qu'ils avoient conquises, elle conserva à ses gouverneurs, sous le titre d'*Alcades*, la police & le gouvernement des villes qui leur étoient

confiées : elle donna le titre de *Régidor* ou de régisseur à ceux qui eurent le soin de veiller aux affaires de la ville ; & de *Corrégidor*, au magistrat qui devoit juger les différens qui surviendroient dans cette même ville. Avec le temps, ce corrégidor devint plus puissant que l'alcade : celui ci n'eut plus que la police ordinaire ; l'autre devint l'unique juge au civil comme au criminel. L'alcade ne fut, pour ainsi dire, & n'est aujourd'hui que le premier officier du corrégidor : car c'est lui qui est chargé de faire les premières diligences contre les coupables ; il doit se saisir de leurs biens & de leurs personnes, & rendre compte de ses démarches au corrégidor, qui seul a le droit de décider & de juger. L'alcade des villes & des villages change tous les ans. Dans Madrid, chaque quartier choisit & nomme lui-même son *Alcade* à la pluralité des voix. Les notables s'assemblent en présence d'un alcade de cour & de l'escrivano à ce délégué. Chacun donne à son tour son suffrage, & l'homme élu représente nos *Commissaires de quartier* ; il veille à la police, à la propreté des rues & des maisons, aux rixes publiques & particulières. Cet emploi ne rend rien, dit-on : cependant il est très-recherché ; & quelques jours avant l'élection, les prétendants ont soin de se conciler les suffrages. Le pouvoir des alcades de cour est encore très-étendu ; ils jugent même quelquefois en dernier ressort au criminel.

*Santayana*, qui a fait un traité assez estimé du gouvernement politique de l'Espagne, prétend que l'emploi de corrégidor est un des plus

augustes de la monarchie ; que ses obligations sont sans bornes , & que son autorité peut se comparer à celle qu'avoient les proconsuls romains. On en jugera : car voici le détail des devoirs & des fonctions d'un corrégidor.

Il doit visiter au moins une fois les villes & les villages de son district , pendant la durée de sa charge , faire renouveler les termes qui désignent les limites de sa juridiction , s'ils tombent en ruine ; distribuer avec équité la justice , & faire rendre à chacun le sien ; annuller les péages , les droits & les impôts qui auroient été mis sur les villes , grands chemins & les villages , sans le consentement du roi ; veiller à l'exécution du concile de Trente , en ce qui concerne les tonsurés & le bas clergé ; & ne pas souffrir que , sous aucun prétexte , les droits de la couronne soient fraudés. Il doit avoir un registre , où il tiendra un compte exact des frais de justice qu'il aura été obligé de faire par lui ou ses officiers pour le service du roi ; recouvrer ce qui est légitimement dû ; rendre ses comptes tous les ans dans le mois de décembre ; & remettre l'excédant de la recette au receveur des finances avant la fin du mois de janvier. Il est obligé de veiller à la sûreté des chemins , de faire observer les loix en ce qui concerne la chasse , les pâturages , les bois & la pêche ; d'instruire tous les six mois le conseil , si les prélats & les juges ecclésiastiques ne cherchent pas à usurper de nouveaux privilèges , & n'empiètent pas sur la juridiction royale. Il doit prendre soin des écoles publiques & des maisons de charité , connoître leurs revenus , & faire

rendre compte aux administrateurs. La visite qu'il fait dans les divers endroits de son ressort, doit être à ses dépens, sans qu'il puisse exiger, ni le logement, ni la nourriture, ni aucune espèce de redevance. Il est obligé de résider dans la ville principale de son district, & il ne peut s'en absenter sans une permission expresse du roi, sous peine d'être privé de sa charge. Il doit empêcher les jeux de hazard, poursuivre & châtier les vagabonds, parmi lesquels sont compris les chaudroniers étrangers; ne laisser mendier que les vieillards & les impotents; modérer le luxe; ne pas permettre aux femmes d'aller entièrement voilées, & veiller à ce qu'il n'y ait pas de maisons de débauche; il faut enfin qu'il soit exact à tenir ses audiences, & qu'il termine les procès avec la plus grande célérité. Un corrégidor ne demeure guere dans la même ville que trois ou quatre ans; il se promene de *Corrégidoriat* en *Corrégidoriat*, jusqu'à ce que, pour le récompenser de ses travaux, on le place dans les tribunaux supérieurs. Il fait invariablement son chemin, en suivant le cercle: une fois qu'il y est admis, il ne peut être déplacé, à moins qu'il ne commit des délits trop graves; ce qui est très-rare je crois. Mais on dit qu'ils ne sortent jamais d'une place aussi pauvres qu'ils y sont entrés.



## DE L'AGRICULTURE.

LES causes qui ont dépeuplé l'Espagne & fait négliger l'agriculture, sont trop connues pour que je cherche à les rappeler. Le gouvernement plus éclairé sans doute sur ses vrais intérêts, paroît vouloir s'occuper beaucoup de tout ce qui concerne l'économie politique. La faveur qu'il accorde aux diverses sociétés établies sous le nom d'*Amis du pays*, en est une preuve, puisque leur but est de fomenter l'industrie, & sur-tout de ranimer, de perfectionner l'agriculture; mais le progrès qu'elle a faits sont bien lents encore. Quelques années de vigilance & de protection n'ont pas pu suffire à réparer le mal causé par plusieurs siècles d'inertie. D'ailleurs un des principaux obstacles que rencontrera long-temps le zèle des amis; c'est moins le défaut de population, puisqu'il est prouvé que celle d'Espagne, depuis trente ans, a augmenté d'un tiers, que le trop grand éloignement qui existe d'une peuplade, ou d'un village à l'autre. Peu de voyageurs, en traversant ce royaume, auront manqué d'observer qu'il n'y a guere que les terres distantes d'une lieue, plus ou moins, des villes & des villages, qui soient cultivées, & il n'est pas possible qu'on défriche plus avant: car l'on parcourt quelquefois les quatre, cinq & même six lieues, sans rencontrer d'habitation. L'entre-deux paroît une terre sacrée, que la charrue & le hoyau profaneroient; &

quelques villages deviennent misérables, parce qu'ils sont trop grands & trop peuplés. Le premier soin du gouvernement devoit être de fixer des limites à tous les bourgs, villages & hameaux; & au lieu de les laisser agrandir, les forcer de se multiplier; ainsi les hommes couvriroient un plus grand espace, & les terres en friche seroient mises en valeur. L'Espagne en a la preuve dans le royaume de Valence, & dans les nouvelles peuplades de la Sierra-Morena.

C'est dans les pays qui ne sont pas peuplés en raison de leur grandeur, que l'on devoit sur-tout entendre l'économie des hommes & des bestiaux: cependant il n'est pas rare, dans les terres que l'on cultive en Espagne, de voir, sur un champ d'un arpent, dix ou douze paires de bœufs qui suivent à la file le même sillon, & autant de laboureurs pour les guider; tandis que dans le champ voisin, douze ou quinze hommes aussi rangés en file, sont armés de bêches, & grattent à peine la terre. Il résulte de cette manière de cultiver plusieurs fortes d'inconvénients. Le premier est sans doute d'employer trop de bras inutilement; mais le plus dangereux est que la terre n'étant pas assez profondément ouverte, ne communique point aux plantes les principes de vie qu'elles doivent en retirer. Les brouillards & les rosées qui ne manquent jamais de tomber en Espagne avec assez d'abondance, ne pouvant pas pénétrer cette terre, sont repompées avec trop de vitesse par le soleil. Les plantes se dessèchent; elles sont déracinées si les pluies sont trop.

abondantes, les vents mêmes fussent pour causer dans les terres des ravages considérables. Cependant, malgré l'aridité causée par le défaut de culture, on a remarqué qu'année commune, la récolte peut fournir en grains une année & demie de subsistance pour toute l'Espagne. Que seroit-ce si tout étoit également & bien cultivé ?

Il est permis de supposer, qu'au moyen de cette abondance & de quelques greniers publics, on ne devroit jamais manquer de grains en Espagne : cependant il arrive très-souvent des disettes dans quelques provinces, parce que l'exportation y est mal combinée, & le pain est toujours beaucoup plus cher qu'en France. Il est vrai de dire que le paysan Espagnol ne connoît pas ce pain noir & dégoûtant que mange souvent notre laboureur ; le pain le plus blanc, fait du meilleur froment, sert de nourriture à presque tous les ordres de l'Etat. Les Castilles & l'Estramadure sont les provinces les plus fertiles en bled, & sur lesquelles devroit se porter sur-tout l'attention du gouvernement.

On pourroit apporter plusieurs remèdes à la grande stérilité dont on se plaint en Espagne. Le premier dont on retireroit un double avantage, seroit de planter des arbres. On a la douleur de traverser les plaines immenses de la Castille sans y rencontrer le plus petit arbruste ; les sources ne manquent pas dans la plupart des provinces, mais elles tarissent dans les grandes chaleurs. Si l'on avoit soin de planter des arbres sur les bords des ruisseaux & des rivières, le soleil

réussiroit moins à les dessécher. Si l'on en plantoit dans la campagne, les eaux des pluies y séjourneroit davantage.

Tout le terrain de la Castille, entre *Madrid* & la *Sierra-Morena*, & celui depuis *Talavera* jusqu'à *Badajos*, a une superficie d'un pied & demi de sable, le dessous est une terre glaise robuste : ainsi la nature a fourni elle-même sur les lieux de quoi la mélanger. Il ne s'agit plus que de lui procurer de l'humidité, par le moyen de l'irrigation, & l'on pourroit en venir à bout, comme je l'ai déjà observé, en protégeant les sources contre les ardeurs du soleil.

Si l'on remarque que l'Espagne a plus de cent cinquante rivières, six fleuves & quantité de sources dans les montagnes, on jugera que c'est la faute de l'industrie si les terres manquent d'humidité, & qu'il faut que le sol d'Espagne, son climat & son soleil, malgré son ardeur, soient bien propices pour qu'elle produise autant qu'elle fait, dans les cantons même les plus ardents, où elle donne quelquefois cent pour un.

Une des premières réformes à laquelle il seroit nécessaire de songer pour le bien de l'agriculture en Espagne, devoit être de prohiber l'usage trop général des mulets (\*). Le cheval, à ne considérer que sa beauté, mérite sans

---

(\*) Il est rare de rencontrer en Espagne un attelage de chevaux. Malgré les défenses qui ont été plusieurs fois renouvelées, de se faire traîner par des mules, & de s'en

doute la préférence ; mais en accordant au mulet toute la supériorité de force , & la frugalité qu'on lui suppose , le seul défaut de ne pouvoir se reproduire , devoit le faire exclure. Il n'y a que l'ignorance , un luxe mal entendu & le défaut d'agriculture qui soutiennent le préjugé national d'avoir des mules , qu'on tire presque toutes de l'étranger , & qui sont d'un prix extravagant. S'il y a quelques parties de l'Espagne où le cheval ne soit pas assez fort pour résister à la vivacité de l'air & à la fatigue , qu'on se serve alors de mulets , cela paroît naturel ; mais par-tout où les chevaux peuvent être employés sans risque , ils me paroissent à tous égards devoir être préférés.

Un autre abus que devoit réformer l'amour de l'agriculture , seroit de faire diminuer cette quantité de taureaux que l'on réserve & que l'on nourrit hors du travail & dans l'inutilité , pour les tuer ensuite avec cérémonie & si chèrement pour le public. On pourroit au moins , si le peuple est très-attaché à ce genre de fêtes , & qu'il lui en coûtât trop de s'en voir privé , réduire le nombre des victimes , & ne sacrifier que quatre ou cinq taureaux au lieu de vingt qu'on a coutume d'éventrer dans ces jeux de boucherie : l'agriculture ne pourroit qu'y gagner.

---

servir dans les voyages , les femmes & les ecclésiastiques étant les seuls exceptés de cette règle , l'usage a constamment prévalu. Ces défenses furent faites , parce que la race des chevaux se perdoit.

M. *Bowles*, qui dans son introduction à l'histoire naturelle & à la géographie physique de l'Espagne, prouve qu'il a bien examiné les diverses productions de ce royaume, assure que ni *Bellonius*, ni *Rauwolf*, ne font mention d'aucune plante des environs de Jérusalem, qu'il n'ait rencontrée dans cette péninsule. Je ne crois pas inutile de donner ici une légère idée de quelques plantes, arbres & arbrustes que l'on trouve en Espagne.

Le térébinthe ordinaire est assez commun, un insecte le pique pour déposer ses œufs, & cette piquure produit une noix de galle couleur de corail; & comme cette noix, au lieu de s'arrondir en croissant, s'allonge de plus d'un demi-pouce, & prend la forme d'une corne de chevre, cette espèce de térébinthe est vulgairement appelée *Cornicabra*. Ses racines, souvent plus grosses que le tronc, fournissent un bois très-dur, agréablement veiné, & qui prend au tour toutes les formes qu'on veut lui donner; il est susceptible d'un beau poli; on en fait une prodigieuse quantité de tabatières à Orihuela, qui sont connues sous le nom de bois d'Orihuela. Mais les ouvriers qui les travaillent ne sont pas très-habiles, & j'ai peu vu de ces boîtes faites dans le pays dont la forme fût agréable.

Le figuier d'inde, *Opuntia*, est très-commun dans la partie orientale & méridionale de l'Espagne, & quoique cet arbruste soit originaire des Indes, il croît par-tout sans culture & jusques dans la fente des rochers, où il trouve à peine de la terre pour y prendre racine. Sa

fleur est de la grandeur d'un œillet ordinaire, mais plus touffue, d'une couleur très-rouge & sans épines ; mais les feuilles qui l'enveloppent lorsqu'elle est encore en boutons, en sont armées de très-aiguës. A la fleur succede un fruit assez ressemblant à la figue ordinaire : en la dépouillant de son écorce, on lui trouve un goût pâteux, mais assez agréable : il a la propriété de teindre en rouge les urines de ceux qui en mangent. On découvrit en Angleterre, par hazard, que les os d'un cochon qui vivoit dans la maison d'un teinturier, & qui s'étoit nourri avec de la garance, s'étoient teints en rouge. L'expérience fut répétée & confirmée à Paris par l'académie des sciences.

Le grand palmier croît dans toutes les provinces méridionales de l'Espagne ; mais où il abonde le plus, c'est dans le royaume de Valence, aux environs d'Elche ; la plaine en est couverte autant que la vue peut s'étendre. On prétend qu'il y en a plus de cinquante mille, dont les deux tiers, au moins, ont plus de cent vingt pieds de haut, & qui forment une forêt superbe. Les dattes qu'ils produisent sont attachées à la cime de l'arbre en grappes de quinze à vingt-cinq livres ; elles sont moins douces & moins bonnes que celles du Levant, mais je crois que cela dépend un peu de la préparation qu'on donne à celles-ci, & qui corrige l'écorce du fruit qui est naturellement un peu aigre.

Il y a plusieurs fortes de chênes en Espagne. *Ilex aculeata cocciglandifera* est celui tous les feuilles épineuses duquel on trouve

en abondance le *Kermès*, ou ce ver connu sous le nom de *Gal-insecte*, qui sert à la teinture écarlate, qui étoit si appréciée des anciens, & dont l'usage est devenu moins fréquent par l'abondance de cet autre insecte nommé *Cochenille*, qui nous vient d'Amérique. Cette espèce de chêne s'appelle en Espagnol *Coscoxa*.

Le *Suber* ou *Alcornoque* est l'espèce de chêne qui produit le liège ; ses glands sont amers. De quatre en quatre ans, on le dépouille de son écorce jusqu'à l'épiderme, car si on l'attaquoit, l'arbre se dessécheroit. Lorsqu'on l'a ainsi dépouillé, l'arbre produit une espèce de liqueur qui s'épaissit à l'air, & qui au bout de quatre ou cinq ans forme le nouveau liège.

Le vrai chêne qui se nomme en Espagnol *Encina*, est un arbre très-haut, très-touffu, dont le bois est extrêmement dur ; ses racines sont plus tendres & se tournent avec facilité. Cette espèce de chêne produit des glands très-gros, oblongs & si doux qu'on les mange comme des marrons. Il y a une variété de la même espèce dont les feuilles sont lisses & luisantes, les glands n'en sont ni aussi gros, ni aussi bons que les premiers.

Les montagnes septentrionales de l'Espagne produisent des chênes blancs, très-propres à la construction des navires : ils ont la feuille la ge & découpée, elle tombe en hiver. Ils produisent des glands amers.

Le hêtre vient aussi dans les provinces septentrionales, sur la cime des montagnes où les chênes ne peuvent déjà plus se soutenir ; il

croît aussi dans les plaines, & produit un fruit triangulaire.

Le noyer est assez commun dans quelques parties de l'Espagne. Il est étonnant qu'on n'ait pas cherché à le planter dans les autres où il croît aussi-bien.

La plupart des oliviers n'ont, pour ainsi dire, que l'écorce; cela provient de la mauvaise méthode dont on se sert pour les planter: car l'on ne fait que prendre une branche d'olivier, on la fend en quatre par un bout, & on la met en terre, de sorte que l'eau & la chaleur en pourrissent l'intérieur. L'Espagne a de l'huile en abondance, mais elle est en général puante & détestable au goût, tandis qu'elle pourroit être aussi bonne que celle de nos provinces méridionales. On a la coutume, dans un pays aussi chaud que l'Andalousie, de laisser pourrir l'olive avant que de la détriter, & ce n'est souvent que trois mois après avoir cueilli le fruit; qu'on songe à faire l'huile. Ce n'est pas-là la méthode de Provence, où l'on ne laisse guere fermenter l'olive, que huit jours avant de la porter au moulin. En usant du même procédé, l'Espagne pourroit faire un grand commerce de ses huiles.

L'Andalousie est remplie d'oliviers, ceux de *Lucena* & des environs produisent une olive ronde, petite & de bonne qualité pour faire l'huile. Celles de *Séville*, au contraire, sont à-peu-près grosses comme des œufs de pigeon, & sont excellentes à préparer & à conserver pour être servies dans les tables.

Le pommier paroît être en Biscaye dans son

élément naturel ; il y en croît une prodigieuse quantité d'especes. Les *Reinettes* y sont assez communes, avec quelques variétés entr'elles ; les cerisiers y prennent la grosseur des ormes ; les pêches y sont délicieuses, & l'on y trouve les quatre meilleures especes de poires fondantes.

Les Valenciens prétendent que leur soie est plus fine, plus légère, & plus unie que celle de Murcie, parce qu'ils élaguent leurs mûriers tous les deux ans, & que les Murciens ne les élaguent que tous les trois ans, ce qui rend la feuille plus âpre & plus forte. Mais on peut leur opposer l'exemple des habitants de Grenade, qui ne les élaguent jamais, & qui peuvent se vanter, avec raison, de posséder la soie la plus fine de l'Espagne. Il est vrai que ce sont deux especes de mûriers différents, car on cultive à Grenade le mûrier noir, tandis qu'à Valence & à Murcie c'est le mûrier blanc. Ils ont aussi l'habitude dans ces deux derniers royaumes de couper la tête du mûrier, afin qu'il étende ses branches davantage, & que l'on puisse cueillir plus aisément la feuille. Cette méthode est défectueuse, en ce que l'arbre en souffre, & très-souvent il se creuse & se pourrit. La culture du mûrier dans le royaume de Grenade, est sans contredit la meilleure.

On voit dans la Murcie des forêts d'orangers & de citronniers, le cédrat & tous les autres fruits de ce genre y sont très-abondants. Les oranges de Murcie sont, en général, plus douces & plus grosses que celles du royaume de Valence, de la Catalogne & du reste de l'Espagne.

L'espece de *gramen* vivace qu'on appelle *Esparta*, est très-commun, car il couvre une bonne partie de l'Espagne. On en fait des cordes, des nattes & quantité d'ouvrages utiles. M. Bowles dit avoir compté plus de quarante-cinq fortes ou manieres de l'employer. Depuis quelques années on a trouvé le secret de filer cette plante comme le chanvre & le lin, & d'en faire des toiles très-fines. Charles III a récompensé celui qui a fait cette précieuse découverte, & lui a accordé plusieurs privilèges.

La plante qu'on appelle *Pita* est l'aloès d'Amérique. Comme ses feuilles sont épaisses, hautes & fortes, on s'en sert en Espagne pour enclore les propriétés : sa culture donne peu de peine, puisqu'on n'a besoin que de mettre une de ses feuilles en terre ; elle pousse une tige de six à sept pieds de haut, qui se termine en pyramide & qui fait un ornement agréable sur les grandes routes. M. Bowles prétend que si l'on distilloit ses feuilles, on pourroit en extraire une espece d'eau-de-vie ; on se contente, après les avoir long-temps laissé fermenter dans l'eau, de les battre comme le chanvre, & d'en faire des cordes que l'on teint de plusieurs couleurs, & des rênes pour les chevaux. Dans la Catalogne on est venu à bout de les filer si menu, qu'on en fait des blondes. Je crois que l'on pourroit aisément multiplier cette plante en Provence.

Les Patates furent apportées d'Amérique en Galice par les Espagnols, d'où elles se propagerent ensuite dans le reste de l'Europe ; elles

furent d'abord de Galice en Irlande , où elles abonderent si fort , qu'elles sont presque devenues l'unique aliment du pays. Elles sont très-abondantes dans l'Andaloufie. Celles de Malaga se nomment *Batatas* , & sont d'une autre qualité que les Patates ordinaires , elles sont aussi originaires d'Amérique ; ses racines sont plus brunes & plus longues que celles de l'autre espece , elles ont aussi un suc beaucoup plus agréable & plus doux.

Les Espagnols regardent le safran qui croît dans la Manche comme le meilleur qui existe en Europe ; les feuilles de celui-ci sont couleur verd de perroquet , ses fleurs sont jaunes & d'un pouce de long. Les enfans & les femmes ont soin tous les matins d'aller cueillir ces fleurs & d'en arracher les trois houpes qui sont l'unique objet de cette plante , qui serve dans le commerce. Quoique la Manche produise beaucoup de safran , la récolte la plus considérable qui se fasse en ce genre , est dans les environs de Cuenca & de saint Clément. Les oignons se conservent sains dans la terre pendant quatre ou cinq ans , & produisent chaque année ; mais au bout de ce terme il faut les en arracher , & le terrain devient excellent pour le bled ; mais il faut un intervalle au moins de vingt ans , pour qu'on puisse y semer du safran encore.

Il n'y a pas de province en Espagne qui ne produise plus ou moins de chanvre & de lin ; mais il y a des cantons qui leur sont plus ou moins favorables , comme la Murcie pour le lin & l'Aragon pour le chanvre.

On

On voit dans le royaume de Valence plusieurs plantes de coton, & il est étonnant que l'on néglige aujourd'hui en Espagne la culture de cette plante si utile, & qui s'y faisoit autrefois avec beaucoup de succès.

Sur toute la côte, depuis Malaga jusqu'à Gibraltar, il y a plus de douze manufactures ou moulins à sucre; on en compte quatre dans le seul village de *Motril*, qui travaillent depuis un temps immémorial, & la tradition rapporte que ce furent les Maures qui apportèrent en Espagne les cannes à sucre & la manière de le préparer. Cette culture pourroit être encore plus étendue qu'elle ne l'est; on pourroit aussi, dans les mêmes cantons, cultiver l'ananas & quantité d'autres plantes & fruits de l'Amérique. Il croît aussi en Espagne de la cannelle; mais elle n'a ni le goût, ni le piquant, ni le balsamique de celle que nous apportent les Hollandois.

Il résulte de tout ce qui précède, que l'Espagne a reçu de la nature le climat le plus favorable à tous les genres de culture, & qu'elle fera un des pays les plus florissants de l'Europe, dès qu'elle aura détruit certains vers rongeurs de sa population & de son industrie.



*De la Mesta & des Troupeaux.*

ON appelle *Mesta* le corps des propriétaires des troupeaux à laine, qui ont le privilege de traverser les Castilles & quelques autres provinces d'Espagne, pour chercher leurs pâturages. On la divise en quatre chefs-lieux, qui sont Ségovie, Soria, Cuenca & Siguenza.

Pour la conservation & le gouvernement de la *Mesta*, il existe un code particulier, dont l'objet est de leur assigner des ravines sur les limites des villes & des villages par où les troupeaux doivent passer, la possession des pâturages de l'Estramadure & de la province que l'on appelle la Montagne. Il sert aussi à régler les différens qui pourroient s'élever entre les confreres de la *Mesta*.

Le plus odieux de tous les privileges de ce corps étoit de pouvoir conserver à perpétuité les pâturages qu'il avoit affermés, sans que le propriétaire pût en disposer ni pour autrui, ni pour lui-même, tant qu'ils étoient exacts à payer le prix convenu: ce qui arrivoit toujours, parce que ces propriétaires de bestiaux sont très-riches. Ils avoient ainsi des pâturages affermés depuis plus de deux siècles, dont la valeur avoit quadruplé, sans qu'on pût exiger d'eux un sou de plus. On vient de leur enlever tout récemment ce privilege dicté par la tyrannie & l'usurpation. Le Conseil de Castille a rendu aux propriétaires des pâturages, la liberté de les affermer toutes les années au plus offrant.

On doit regarder en Espagne comme un des plus grands obstacles aux progrès de l'agriculture, l'énorme quantité de moutons qu'on y fait voyager. Il n'est permis à aucun particulier, dans toutes les terres qu'ils doivent traverser, de faire clore son champ, & l'on n'ignore pas qu'en Angleterre les enclos ont été une des plus grandes ressources de l'agriculture.

Ces troupeaux errants sont très-nombreux, ils voyagent de la cime des montagnes de Ségovie & même de celles de Léon jusqu'en Estramadure, par divisions de douze cents brebis, conduites par cinq bergers. Il existe tel propriétaire qui possède jusqu'à 70 mille têtes de menu bétail. Il faut savoir qu'on distingue en Espagne deux sortes de brebis; celles qui fixées dans le pays qui les a vu naître, passent la nuit dans les vastes écuries qui leur sont destinées; la laine de celles-ci est grossière & n'a pas une grande valeur, & les brebis qui passent l'été dans les montagnes de la Manche, de l'Estramadure & de l'Andalousie ont la laine la plus blanche & la plus fine. On appelle celles de cette dernière espèce *Merinas* ou *Transhumantes*; & l'on en compte environ cinq millions de têtes en Espagne.

Un parc contient ordinairement dix mille brebis; son administration est confiée à un *Mayoral* qui doit être intelligent & actif, il a sous sa direction cinquante bergers & un nombre égal de chiens. Ses gages sont de cent doublons par an, qui font quinze cents livres de notre monnaie; on lui fournit aussi un cheval. Les bergers sont divisés en quatre

classes : ceux de la première gagnent environ quarante livres par an ; ceux de la seconde 25 livres ; ceux de la troisième 15 livres, & ceux enfin de la dernière 10 livres ; on leur donne outre cela deux livres de pain par jour. C'est aussi la ration des chiens ; mais le pain qu'on leur fournit est d'une qualité inférieure. Dans les mois d'avril & d'octobre, chaque berger reçoit trois livres de gratification.

Le premier soin des bergers, lorsqu'ils arrivent dans les pâturages où ils doivent passer leur été, est de donner à leurs brebis autant de sel qu'elles en veulent manger, & pour cela le propriétaire du troupeau fournit vingt-cinq quintaux de sel par chaque mille têtes de bétail ; elles consomment cette quantité en moins de cinq mois.

Vers la fin de juillet, le berger introduit les mâles dans le troupeau. Six ou sept suffisent pour cent brebis. On les retire d'un parc où ils paissent en particulier, & dès qu'ils ont fécondé les femelles, on les y conduit de nouveau. Les moutons font d'un plus grand rapport que les brebis, quoique la laine de celles-ci soit plus fine. Trois toisons de mouton pèsent ordinairement vingt-cinq livres, tandis qu'il en faut cinq au moins de brebis pour faire le même poids.

Vers le milieu de septembre on les frotte avec de la terre d'Almagra délayée dans l'eau. Les uns prétendent que c'est pour les défendre contre les injures de l'air, les autres, que c'est pour empêcher que leur laine ne croisse trop vite & ne s'abâtardisse. Enfin, on l'emploie

comme une espece d'absorbant qui s'empare d'une partie de la transpiration de l'animal, & qui l'empêchant de fournir trop de suc à sa laine lui conserve sa finesse.

A la fin de septembre, on met les troupeaux en marche. Leur voyage, depuis la montagne jusque dans l'intérieur de l'Estramadure, est de 150 lieues, qu'ils font en quarante jours, plus ou moins.

Peu de temps après leur arrivée dans leurs quartiers d'hiver, vient le moment où les brebis mettent bas, & c'est alors qu'elles exigent le plus de soin de la part des bergers. On place celles qui sont stériles dans les pâturages les moins gras, réservant la meilleure herbe pour les meres; & à mesure qu'elles se délivrent, on les conduit dans des pâturages meilleurs, encore réservés à cet effet.

Dans le mois de mars, les bergers ont quatre opérations à faire sur les agneaux qui sont nés dans l'hiver précédent: la premiere est de leur couper la queue à trois pouces de sa racine, pour qu'ils se salissent moins; la seconde est de les marquer sur le museau avec un fer chaud pour les reconnoître; la troisieme est de leur scier les cornes, pour qu'ils ne se nuisent pas dans leurs petites querelles, & la derniere est de châtrer ceux qui doivent servir de guide aux diverses divisions.

Le mois d'avril est ordinairement le temps marqué pour leur retour à la montagne; alors les brebis ont coutume de montrer par divers signes qu'elles ont envie de partir, & les bergers doivent alors les veiller de plus

près, pour qu'elles ne leur échappent point.

La tonte commence presque toujours le premier de mai si le temps est beau; mais s'il est humide, on la diffère de quelques jours; & lorsque les brebis sont tondues, on les renferme dans de vastes écuries bâties exprès & capables de contenir jusqu'à vingt mille têtes de bétail, parce que les brebis ont la peau si délicate, que la moindre pluie seroit capable de les faire périr.

Pour la tonte de chaque mille bêtes, on a coutume d'employer cent vingt-cinq hommes. Chaque homme tond environ huit brebis par jour; mais il ne peut tondre que cinq moutons. Avant de commencer la tonte, on enferme une grande quantité de bétail dans un petit espace pour le faire suer, & par ce moyen adoucir la laine & la rendre plus facile à couper.

Si l'on faisoit voyager les troupeaux qui sont accoutumés à ne pas changer de climat, je crois que leur laine deviendroit peu à peu aussi belle que celle des *Transhumantes*.

Un troupeau de vingt-quatre mille têtes rapporte à son maître, tous frais faits, environ 60000 livres.

Il y a une grande différence de prix entre la laine des troupeaux voyageurs & celle des troupeaux résidants. La laine des premiers se vend de 110 à 120 réaux, environ 30 livres les 25 livres ou l'arrobe, tandis que celle des derniers ne vaut que de 12 à 15 livres. La laine perd presque la moitié de son poids par le lavage.

Les principaux endroits où on la transporte sont, Londres, Bristol, Rouen & Amsterdam.

La cour ne permet l'exportation de ses bêtes à laine que par grace spéciale; elle l'accorda en 1760 à l'électeur de Saxe qui la fit demander par sa fille, reine d'Espagne; & quoiqu'elle mourut sur ces entrefaites, Charles III n'envoya pas moins à l'électeur quatre cents têtes de bétail les plus choisies. On en conserva la race à part sans la croiser; mais le défaut de soins en fit périr une partie, le reste fournit une laine excellente qui n'a presque rien perdu de sa première qualité. On a spéculé en Saxe qu'elle pourroit dispenser d'en acheter davantage en Hollande, & seulement quelque peu du crû de l'Espagne pour la mêler à celle du pays. Au commencement de 1778, la cour de Madrid a accordé au même électeur l'exportation de 300 têtes; trois ans auparavant l'empereur en avoit obtenu la même quantité.

Le roi a des droits considérables sur l'extraction des laines, qui sont de 33 réaux, 7 livres 15 sous de notre monnoie, par *Arrobe* lavée, outre ce, les droits de passage qui en Espagnol se nomment *Hollaxgos y Montaxgos*, mais qui ne se perçoivent pas toujours, & les alcavalas de ce qui se consomme dans les pays où la tonte se fait. Ces droits ont été introduits à diverses époques & selon les besoins de l'Etat.



---

*Finances, Troupes de terre, Marine.*

ON évalue les revenus de l'Espagne à cent millions environ de piastres, y compris ceux des Indes, qui, toutes déductions faites, ne vont guere, dit-on, qu'à quatorze ou quinze millions, quoique des personnes instruites les portent de quarante à cinquante. Tous ces revenus doivent être de beaucoup augmentés aujourd'hui; puisqu'étant fondés sur la consommation & le luxe, il est prouvé, suivant le dénombrement de M. le comte d'Aranda, que l'Espagne contient de dix à onze millions d'habitants, au lieu de sept qu'on lui supposoit.

Quoique la recette & la dépense soient depuis long-temps à-peu-près balancées, on trouva en 1770 un déficit de cinq millions. On prit pour le remplir des moyens insuffisants; & cependant le projet du gouvernement eut son effet. C'est que les dépenses extraordinaires qu'avoient exigé les Indes pendant quelques années, ont été suspendues, ou ont cessé d'être nécessaires. La vente du tabac établie au Mexique a produit une augmentation de deux millions. Le même établissement projeté au Pérou & dans le reste des Indes, n'auroient pas de moindres avantages.

Ces ressources ont mis le gouvernement en état de subvenir sans efforts extraordinaires aux soixante millions qu'ont coûté les expéditions d'Alger & de Buenos-Ayres, si ce n'est quelques

avances faites par l'entrepreneur des vivres de la marine, & de quelques emprunts faits aux *Gremios*, ou corps des marchands. Ces emprunts sont secrets & doivent être peu considérables : car sans cela ce corps perdrait la confiance du public, qui lui prête tous ses fonds, à raison d'un & demi ou deux pour cent, intérêt très-modique qui prouve que l'Espagnol n'entend rien à l'agiotage ; que le commerce intérieur offre peu de ressources ; que l'agriculture n'est pas en vigueur ; & que le gouvernement n'inspire qu'une très-légère confiance. Cette dernière observation est démontrée par l'espace de sept ans qu'il a fallu pour remplir un emprunt de dix millions, à rente viagère, ouvert en 1770 ; quoiqu'il offrit aux prêteurs un intérêt de neuf pour cent. C'est la première opération de finance qu'ait fait l'Espagne, si l'on y joint les contrats que fit le roi régnant à son avènement au trône, pour éteindre une dette d'environ quarante millions, laissée par Philippe V, & qu'il dépensa à faire planter les jardins de la Grange. Ces contrats sont tombés dans un tel discrédit, que les propriétaires les offrent à quatre-vingt-cinq pour cent de perte.

L'emprunt des dix millions étoit destiné à éteindre des charges onéreuses à l'Etat ; comme il n'a point rempli cet objet, on l'aura sans doute employé à subvenir à d'autres besoins.

Ces emprunts exceptés, l'Espagne n'a donc pas de dettes, à moins qu'on ne veuille parler de celles de Philippe V. Ferdinand VI déclara, en montant sur le trône, qu'il ne vouloit pas

les payer. Il ne faut cependant en rien conclure contre l'équité de ce prince. Ce ne fut qu'après plusieurs consultations de jurifconsultes, & sur-tout de théologiens, qu'il se décida à ce manque de bonne foi ; & il n'en conserva pas moins le titre de juste qu'on lui avoit donné. Il eut ensuite des remords, & il en fit part à son confesseur qui étoit jésuite. Celui-ci osa demander au roi pourquoi il avoit pris ce parti ; il lui répondit que telle avoit été son opinion dans le temps. Le confesseur voulut le nier ; mais le roi qui avoit conservé l'avis du jésuite, écrit, & signé de sa main, le confondit, & bientôt l'éloigna de sa personne.

Charles III trouvant cent cinquante millions d'épargne, déclara qu'il paieroit les dettes de son pere, mais que les étrangers ne seroient remboursés qu'après les nationaux. Il paya en effet environ un cinquieme du capital, & suspendit ensuite ses paiemens, comme je l'ai déjà dit. L'Espagne, après cela, peut-elle compter beaucoup sur son crédit chez l'étranger ? Elle trouveroit aussi peu de ressources dans son intérieur. Les deux seules villes riches & commerçantes, Cadix & Barcelone, ne confieroient pas leurs fonds au gouvernement, ayant, par la liberté du commerce dans les Indes, des moyens plus lucratifs & plus sûrs de les faire valoir.

Il y avoit autrefois des maisons puissantes dans Madrid, sur lesquelles, dans des besoins urgents, le gouvernement auroit pu compter ; mais elles sont éteintes aujourd'hui ; leurs fonds se sont dispersés ; & d'ailleurs elles avoient en

ferme les revenus qui sont à présent en régie. Nous avons vu jusqu'à quel point l'Etat peut compter sur les *Gremios*. On auroit de la peine à augmenter les impôts; ils sont déjà trop considérables: il est donc évident que l'Espagne est peu en état de faire la guerre, & qu'elle s'épuiseroit aisément.

Les revenus publics se divisent en Espagne en rentes générales & rentes provinciales.

Les rentes générales sont, les douanes, la vente du tabac, du sel, du plomb, du cuivre & du vis-argent, les postes, le papier timbré, &c. Ces rentes sont en régie, & le clergé y est soumis comme les autres corps de l'Etat.

Le bail des rentes provinciales ne regarde que les vingt-deux provinces de la couronne de Castille. Il comprend l'*Alcavala*, dont le clergé est exempt, impôt qui date depuis l'année 1329: il consiste en un droit payable sur toute marchandise achetée, vendue ou échangée. Cet impôt n'est pas égal par-tout; il est de huit pour cent sur toutes les marchandises qui entrent dans Madrid, & qui souvent sont arbitrairement estimées. Dans plusieurs villes, comme à Alicante, Cordoue & Murcie, &c. il est permis aux marchands de s'abonner pour le droit d'*Alcavala*; de sorte qu'il devient plus ou moins fort, en raison de la vente qu'ils font.

Il existe en Espagne trois coutumes relativement aux finances. La première est celle de la province franche de Biscaye qui ne payoit rien autrefois; mais sur laquelle on a commencé de mettre quelques légers impôts. Les dépenses de la communauté sont couvertes par une taxe

égale & modique , imposée sur chaque feu.

La seconde est celle de la couronne d'Aragon , où l'imposition est arbitraire & personnelle , excepté dans la Catalogne , où il existe un cadastre & une taxe proportionnelle.

La troisieme enfin , est celle dont j'ai déjà parlé , & qui regarde les provinces de Castille.

Les troupes espagnoles sont sur un très-mauvais pied ; & si l'on excepte quelques régiments étrangers & celui des gardes espagnoles , il existe peu de régiments complets. La profession militaire est tombée dans un tel discrédit depuis la paix de 1748 , que le roi , pour faire des recrues , n'a trouvé d'autre moyen que celui des *Quintas* ; c'est le nom qu'on donne aux milices. Les soldats ainsi enrôlés par le sort , le sont pour six ans , & ne manquent pas de retourner chez eux à l'expiration de ce terme , quelque bon traitement qu'on leur fasse éprouver. Il est rare qu'un Espagnol s'enrôle de bonne volonté.

L'usage des *Quintas* a plus d'un inconvénient ; il dépeuple les campagnes ; il y répand une désolation continuelle , par la fréquence avec laquelle il se répète. Les sujets qui rentrent dans les bourgs & les villages au bout de leur engagement , ayant contracté le goût du libertinage & de l'oisiveté , ne sont plus propres qu'à corrompre leurs concitoyens.

Deux raisons entr'autres ont dégoûté en Espagne du parti des armes ; la crainte fondée d'être transporté aux Indes , & le traitement qu'éprouverent à la paix ces fameux *Grenadiers provinciaux* , qui furent réformés & renvoyés

chez eux , où ils portèrent & répandirent le dégoût & l'humeur que leur causa cette maniere de payer leurs services. Les *Quintas* ont encore cela d'odieux , que les *Hidalgos* ou fils de nobles étant fort nombreux , la classe qui souffre de cette vexation en est d'autant plus accablée : car les *Quintas* n'empêchent pas qu'il n'y ait en Espagne des milices particulieres.

Charles III a tenté inutilement plusieurs moyens d'accréditer la profession militaire ; il a augmenté la paie du soldat , il a eu soin qu'il fût bien traité ; il a recruté ses troupes de vagabonds , de gens sans aveu , & même de malfaiteurs. Mais on s'est bientôt aperçu des inconvénients de cette composition , & l'on a été obligé de recourir à la ressource violente des *Quintas* , qui n'ont produit d'autre bien que d'avoir multiplié les mariages , & qui sont peut-être une des causes qui ont augmenté la population en Espagne. Mais aussi combien de misérables n'ont-elles pas produit !

Je ne dirai que deux mots de la marine. Au moment où j'écris , l'Espagne réunie à la France cherche à faire ses preuves. J'observerai simplement que les Espagnols construisoient autrefois des vaisseaux prodigieusement lourds , mais forts comme des châteaux , & terribles dans le combat. Les Anglois les craignoient , les fuyoient presque toujours , & en étoient souvent maltraités. Ces vaisseaux étoient si bien garnis d'hommes & de canons , qu'on a vu , au combat de Toulon , le Royal Philippe entièrement démâté , rasé comme un ponton , soutenir un très-long combat , se faire remorquer & se

ſauver malgré tout le feu de la flotte Angloiſe. Dans ce temps-là, la marine Eſpagneſe, quoique peu nombreuſe, étoit reſpectable; ſes vaiſſeaux étoient de la plus grande durée & n'en redoutoient aucun pour la force.

Les Eſpagnoles ſe ſont dégoûtés de cette conſtruction maſſive qui leur étoit particulière. Ils adopterent la conſtruction Angloiſe, étonnés de la légèreté & de la prompte manœuvre des vaiſſeaux de cette nation; ils détruiſirent leurs vieilles fortereſſes, ſans faire réflexion qu'une grande partie de l'avantage de ces vaiſſeaux légers, eſt dans l'habileté de celui qui commande & l'adreſſe des matelots. Une nation qui a beaucoup de navires, doit en avoir de tous les genres, & doit ſ'attacher ſur-tout à ceux qui ſont bons voiliers, parce qu'alors le nombre ſupplée à la force; mais une nation qui en a peu doit les avoir forts & de durée. Les Eſpagnoles appellerent des conſtructeurs Anglois, qui parurent travailler pour leur nation, puisſque dans la dernière guerre les Anglois ſ'emparèrent de preſque tous les vaiſſeaux Eſpagnoles.

Le gouvernement a maintenant adopté la conſtruction Françoisiſe, qui paroît tenir un juſte milieu entre l'ancienne conſtruction Eſpagneſe & l'Angloiſe. Il demanda à la cour de France & obtint un conſtructeur, M. Gauthier, qui étoit attaché au département de Toulon, fut nommé pour aller en Eſpagne, où il fut ſur le champ agréé à la marine. Ses talents ſont reconnus; il a conſtruit pluſieurs vaiſſeaux qui ont paru remplir les vues du gouvernement.

*Route de Madrid à Bayonne.*

EN quittant *Guadarrama*, petit village qui est à sept lieues de Madrid, on entre par une barrière dans les hautes montagnes qui portent le nom de port de *Guadarrama*. On monte environ l'espace d'une lieue, & lorsqu'on est parvenu au sommet, on trouve sur un piedestal un lion de pierre qui désigne la séparation de la vieille & de la nouvelle Castille, avec cette inscription sur une piece de marbre :

*Fernandus VI*

*pater patriæ*

*viam utrique Castellæ*

*superatis montibus fecit*

*an. salut. M. DCCXLIX*

*regni sui IV.*

Ce chemin du port de *Guadarrama* est superbe & bien entretenu ; il en coûte à chaque petite voiture attelée d'un ou de deux mulets, 3 livres pour passer la barrière dont j'ai parlé, & 4 livres 10 sous aux voitures plus considérables. On descend environ l'espace de deux lieues, & comme cette route est souvent couverte de neige, le chemin est bordé de piliers élevés pour qu'on puisse le reconnoître. La

chauffée finit au bout de la descente, & l'on n'a plus que de très-mauvais chemins pour se rendre à *Villacastin*, petite ville assez peuplée où l'on trouve de jolies maisons. On traverse plusieurs villages considérables qui sont, *San-Cidran*, *Rapadeous*, *Martin Munos*, & l'on arrive à *Omeldo*, ville assez grande. On y voit encore les restes de ses anciennes murailles, dont l'enceinte étoit très - vaste, & quelques vieilles tours. On passe le *Douero* sur un pont de pierre à deux lieues de *Valladolid*, & l'on apperçoit de loin cette grande ville. Toute cette route est couverte d'un pied & demi de sable.

Avant d'entrer dans *Valladolid*, je donnerai une idée de la *vieille Castille*; elle est bornée au levant par l'Aragon & la Navarre, au nord par la Biscaye & les Asturies, & au couchant par le royaume de Léon. Sa longueur du sud-ouest au nord-est est de cent lieues, & sa largeur de cinquante. Les principales rivières dont elle est arrosée sont, l'*Ebre*, le *Douero*, la *Pisuerga* & l'*Arlençon*. Les deux premières ont leur source dans son sein.

Les villes les plus considérables de la *vieille Castille* sont; *Burgos*, *Valladolid*, *Ségovie* dont j'ai déjà parlé dans ce volume, *Siguenza*, *Calahorra* & *Soria*.

Cette province est montueuse; elle ne jouit pas d'autant de fertilité ni d'un air aussi pur que la nouvelle *Castille*; elle produit cependant à-peu-près tout ce qui est nécessaire à la vie. On y recueille du vin en abondance, & il est en général assez bon; elle n'a pas  
beaucoup

beaucoup d'oliviers. La branche la plus lucrative pour cette province est la laine de Ségovie, de Siguenza & de Soria, dont elle fait un commerce considérable.

Revenons à Valladolid. On entre dans cette ville par une esplanade immense, qui n'est entourée que d'hôpitaux, de couvents & de chapelles; on y en compte plus de trente. Cette ville n'est plus ce qu'elle étoit autrefois. Le palais bâti par Philippe II tombe en ruines; on n'y retrouve pas ces tableaux dont parle Colmenar; ces jardins qui renfermoient des plantes rares & quantité d'animaux ne sont plus aujourd'hui qu'un terre ras & inculte. Les Dominicains ont vis-à-vis de ce palais un superbe couvent; la façade de leur église est gothique & surchargée d'ornemens & de figures, le cloître est beau par sa grandeur & les statues dont il est orné; mais je n'y ai pas vu parmi les autres martyrs de l'ordre, le Pere Bourgoin, martyrisé à Paris après l'assassinat de Henri III, comme l'assure Colmenar; il y étoit sans doute de son temps.

La Pisuerga baigne, pour ainsi dire, les murailles de Valladolid. On a fait sur ses bords une assez belle promenade qu'on appelle le *Spaulon*; mais elle n'est bonne qu'en hiver ou pendant la nuit en été. Les bords de la Pisuerga sont charmants; cette rivière est large & profonde, & l'on n'a pas imaginé de la rendre navigable jusqu'à vingt lieues au moins de Valladolid; ce qui seroit très-utile au transport des diverses provisions qui arrivent dans cette ville.

On fait que c'est à Valladolid que réside une des deux chancelleries établies en Espagne. Aussi y voit-on un peuple de juges, d'avocats & de plaideurs.

La grande place est belle, régulière, & paroît plus grande que celle de Madrid, parce que les maisons qui l'entourent sont moins élevées. Presque toutes les rues qui sont aux environs de cette place, sont ornées d'une colonnade en granit, qui forme un portique sous lequel on se promène à couvert. Ces rues sont larges, droites, les maisons sont assez belles; mais il regne dans toute la ville une horrible mal-propreté & beaucoup de misère.

En quittant Valladolid, on traverse une plaine immense & sablonneuse. On n'a pas d'autre chemin, environ l'espace de six lieues jusqu'à *Duenas*, bourg très-peuplé où l'on trouve l'auberge la plus belle, la meilleure & la plus propre qui soit en Espagne. A une lieue de *Duenas* on voit sur la route une belle maison de Bénédictins; mais elle est sans alentours, sans jardins. On voit à droite & à gauche de la route plusieurs villages & hameaux, la ville de *Placencia*, &c.

Le terrain est toujours aride & sablonneux. On traverse quelques cantons de pâturages & une campagne entièrement nue jusqu'à *Torrequemada*, gros bourg situé au confluent des rivières d'Arlençon & de la Pisuerga, que l'on passe sur un pont de bois extrêmement long. On pourroit tirer un grand parti de ces deux rivières; mais les terres incultes qui les avoisinent prouvent bien que l'on n'y a pas encore

songé. De ce bourg à *Villa-Nueva de las Carretas*, on compte sept lieues, que l'on fait dans une plaine qui n'a d'autres bornes que la foiblesse de la vue. On y rencontre de temps en temps quelques touffes d'arbres & des champs couverts de vignes. A trois lieues de *Villa-Nueva* est un autre village nommé *Villa-Real de Buniel*, qui est à deux lieues de *Burgos*. Le chemin passe entre de petits côteaux dépouillés de toute verdure, quoiqu'on pût aisément y planter des chênes, qui y viendroient très-bien. Lorsqu'on a le bonheur de voyager par un temps frais, la route est assez agréable; mais il faut savoir que ces côteaux sont brûlants en été & glacés en hiver.

A demi-lieue de *Burgos*, on suit le cours de la petite rivière d'*Arlençon*, & l'on a pour chemin une large promenade plantée de haut peupliers. La porte de la ville est ornée des statues de plusieurs rois d'Espagne, & de *Ferdinand Gonsalve*, premier comte souverain de *Castille*. On y lit aussi quelques inscriptions faites à la louange de *Charles-Quint*, de *Philippe II* & de *Philippe III*. Avant d'arriver à cette porte, on passe la rivière sur un pont assez large qui sépare la ville du fauxbourg.

*Burgos* est la capitale de la vieille *Castille*, & , comme dans toutes les villes un peu anciennes, les rues y sont étroites, & les maisons inégales & mal bâties; on y trouve quelques jolies places ornées de fontaines. La grande place est très-vaste, mais irrégulière; les maisons y sont soutenues sur des piliers,

qui forment à l'entour une espèce de galerie. La ville est dominée par une vieille citadelle qui tombe en ruines.

La cathédrale est ce qu'il y a de plus curieux à voir dans Burgos; elle est en forme de croix, longue de plus de quatre cents pieds, & large de deux cents cinquante; mais ce qui la rend très-vaste, ce sont les principales chapelles, qui par leur grandeur peuvent se comparer à tout autant d'églises. Aussi, dit-on, que l'on peut, dans cette cathédrale, faire chanter cinq grandes messes, sans que les chanteurs puissent se troubler & se confondre.

La chapelle la plus remarquable par son antiquité, est celle de la famille *Velasco*, aujourd'hui connue sous le nom des ducs d'Uzeda. On y voit au milieu le tombeau du marquis de Velasco, connétable de Castille, & de la Dame son épouse, de la famille de Figueroa. Les deux figures y sont sculptées en marbre blanc, & tout à côté est un bloc de marbre de plusieurs couleurs, bien poli & couvert d'un tapis dont ils ont fait présent à l'église; il pèse 14780 livres. Selon l'inscription qu'on y a mise, son épaisseur est de vingt pouces, sa longueur est d'environ vingt pieds, & sa largeur de dix.

La sacristie est curieuse par sa coupole & une boiserie moderne travaillée avec beaucoup de patience, mais sans goût.

Les sièges du chœur sont d'un bois très-dur, sculptés en divers bas-reliefs, dont le sujet est tiré de l'ancien & du nouveau testament;

mais ce qui est digne de remarque, c'est la marqueterie des stalles, elle est d'un bois blanc jauni par le temps; & si le dossier est sacré, l'ornement du siege est profane ou plutôt tiré de la fable. Ce sont des Bacchus, des Silenes, des faunes, des satyres, des bergers & des bergeres, des groupes d'animaux, des parties de chasse, &c. Tout cet ouvrage est délicat & mérite d'être vu, quand ce ne seroit qu'à cause du contraste. Les figures de cette marqueterie sont en général de dix à douze pouces.

La décoration du maître-autel s'éleve jusqu'à la voûte. On y voit la vie & la mort de Jésus Christ représentée en figures grandes comme nature & très-bien sculptées.

La chapelle des reliques renferme quantité de saints enchâssés dans des armoires ou especes de niches dorées. Entre tous les os de beaucoup de saints connus, il ne faut pas manquer de voir une cassette qui renferme quelques reliques de l'ancien testament, qui sont un morceau de la verge de Moïse, un os du prophete Zacharie, un foulier de la Vierge, une pierre du Mont-Calvaire, un peu du sable du Jourdain, une boîte de plomb remplie du sang des saints Innocents; raretés bien précieuses, toutes authentiquées par de bons témoins.

Cette église renferme plus de cent tombeaux de marbre, en général bien travaillés; ce sont des figures couchées de chanoines, d'abbés, d'évêques & de divers particuliers. Les grilles des chapelles sont magnifiques, la

plupart dorées & toutes d'un travail admirable ; la façade de l'église est un des chefs-d'œuvre de l'architecture gothique , par la légèreté des aiguilles de pierre qui la terminent , la quantité & le fini des figures qui la couvrent.

Les moines Augustins ont une chapelle fameuse , c'est celle qu'on nomme du très-saint Christ. Elle est placée dans un vieux cloître , l'autel est d'argent doré , la balustrade est d'argent , le dais est d'argent ; tout le fond de la chapelle est d'argent. On a écrit qu'il y avoit trois cents lampes d'or & d'argent qui brûloient en tout temps devant la sainte effigie. Les Augustins sont apparemment moins dévots aujourd'hui , car je n'ai vu que cinquante lampes , dont à peine huit étoient allumées. Il faut avouer cependant que cette chapelle est très-riche.

La sainte image est couverte de trois rideaux brodés de perles & de quelques diamants ; ils ne se tirent qu'après beaucoup de cérémonies & au son des cloches. Le crucifix , sans être un chef-d'œuvre , est assez bien fait & d'une carnation assez naturelle ; mais on le revêt d'une courte chemise qui n'est pas décente. On prétend que ce christ est l'ouvrage du disciple Nicodème ; mais les plus zélés soutiennent , sans tant de façon , qu'il vint en droiture du ciel ; on ne fait quand ni comment. D'autres moines , jaloux du trésor que possèdent les Augustins , tenterent par deux fois de le dérober ; mais le crucifix content , sans doute , du bon traitement que lui ont toujours fait ses premiers maîtres , est revenu les deux fois se placer

lui-même dans sa niche : en un mot, c'est un objet bien précieux à la dévotion des fideles & bien miraculeux, car il fue tous les vendredis.

La sacristie renferme divers bijoux précieux. Ce sont des tableaux miniatures, d'un fini admirable ; une Vierge d'albâtre, tenant l'enfant Jesus, environnée de Chérubins, & soutenue sur un nuage, ouvrage très-délicat & dont les figures ont près de cinq pouces ; des cariatides d'albâtre dans le goût antique, & diverses figures de quatre à six pouces, qui sont placées & comme enchâssées sur un cadre d'ébène, qui renferme un tableau qui ne vaut pas le cadre ; la boiserie de cette sacristie est assez bonne. C'est dans le fauxbourg, nommé *Bega*, qui est séparé de la ville par la petite riviere d'Arlençon, que sont bâtis la plupart des hôpitaux & des couvents.

Philippe I, de la maison d'Autriche, pere de Charles-Quint, mourut à Burgos.

On fait dans cette ville un grand commerce des laines de la Castille. Les eaux de l'Arlençon sont excellentes pour les préparer & les blanchir : il y en avoit des tas immenses sur ses bords au moment où j'ai passé.

A une lieue & demie environ de Burgos, est la fameuse abbaye nommée de *Las Huelgas*, à laquelle on donne le titre de *la Noble* par excellence. C'est la demeure d'une centaine de religieuses ; on la compare à l'abbaye de Fulde en Allemagne. Ce fut Alphonse IX, roi de Castille, qui la fonda au commencement du trezieme siecle.

En quittant *Burgos*, on retrouve une nouvelle avenue bordée de peupliers. On aperçoit à un quart de lieue de la route une Chartreuse environnée de grands arbres qui lui forment une belle solitude, & l'on arrive à *Quintanapalla* par une plaine immense où l'on prend le chemin comme on veut; elle est variée par quelques petits bosquets & plusieurs touffes de chênes-verds répandus çà & là. Le chemin devient montueux; on traverse des campagnes moitié fertiles, moitié incultes, & des pâturages couverts de bestiaux, pour arriver à *Birbiesca*, gros bourg situé sur le bord d'une petite rivière. On y voit un couvent de Dominicains, dont le vaste domaine est fermé de murailles en pierres de taille. En quittant les jolis environs de *Birbiesca*, les côteaux que l'on grimpe sont absolument déserts & le chemin affreux. On retrouve enfin une plaine assez bien cultivée jusqu'au village de *Maria*, dont on quitte l'auberge avec beaucoup de plaisir, & l'on reprend sa route dans une plaine semblable à celle de la veille & très-fertile en grains; mais la plaine finit, & l'on entre dans des montagnes hérissées à pic, & c'est une des situations les plus affreuses & les plus pittoresques que j'ai vues de ma vie. On voit les misérables restes d'un château que l'on dit avoir appartenu à Roderic, dernier roi des Goths, & être celui où il viola la fille du comte Julien. Je doute que ce malheureux roi qui, dans une seule bataille, perdit son royaume & la vie, habitât ces montagnes stériles, & qu'il eût bâti au sein de ces roches menaçantes une demeure aux plaisirs. Ces ruines

que l'on apperçoit à la cime de ces pyramides naturelles me paroissent plutôt être les restes de quelque forteresse élevée pour défendre le passage de ces montagnes. On appelle les plus élevées *Las Penas de Pancorvo* (\*), à cause d'un grand village de ce nom qui est bâti à leur pied. Le chemin fuit les replis qu'elles forment, & un torrent qui roule ses eaux avec bruit parmi ces rochers, travaille à le rétrécir. Cette chaîne de montagnes s'appelle la *Sierra de Occa*; on y demeure comme enseveli durant l'espace d'une lieue, jusqu'à un bourg fermé de murailles, nommé *Aveingo*. Le chemin continue d'être montueux & très-mauvais jusqu'à *Miranda de Ebro*, qui est à deux lieues de là.

Cette ville petite & mal bâtie est la dernière de la vieille Castille; on y voit les restes d'un château sur une montagne qui produit d'excellent vin. On sort de cette ville par un pont de pierre, long de cent soixante pas, construit depuis quelques années, l'ancien ayant été emporté par l'Ebre qui est là très-rapide. A chaque extrémité de ce pont, on voit un pilier; celui qui est vers la Castille en porte les armes, l'autre n'a que les armes d'Espagne. L'Ebre sépare la province d'*Alava* de la vieille Castille, & sert de barrière à

---

(\*) La situation de *Pancorvo* est une des plus affreuses que l'on puisse voir en Espagne. Le chemin passe entre deux rochers très-escarpés, qui paroissent menacer la tête des voyageurs, & qui l'écrasent quelquefois. *M. Bowles*, dans son *Introduction à l'Hist. natur. de l'Espagne*.

l'espece de liberté dont on jouit dans la Biscaye ; qui se divise en Biscaye proprement dite , dont *Bilbao* est la capitale ; en province de *Guipuscoa* , dont la capitale est *Tolosa* , & en celle d'*Alava* , qui a *Vittoria* pour capitale. Ces trois provinces sont exemptes de plusieurs contributions.

A une lieue de *Miranda* , on traverse *Armiñon* , petit village , & ensuite *la Puebla* , bourg fermé de murailles , & c'est-là que l'on trouve le beau chemin qui conduit aux Pyrenées. Il est là sur les bords d'une petite riviere , où de grands arbres , un moulin , un couvent de Franciscains qui , séparés du monde , vivent en paix dans cette solitude , forment un paysage charmant. On passe devant une venta isolée dans ce canton champêtre , où l'on est aussi proprement logé que bien servi , sur-tout en poisson d'eau douce , accommodé à la maniere du pays. A la sortie de *Miranda* , le voyageur n'a plus besoin de se pourvoir de vivres ; il en trouve dans toutes les auberges de sa route. A deux lieues de la venta *Gaetano* , on trouve *Vittoria*.

Cette ville fut bâtie par *Sanches* , roi de Navarre , après une grande victoire qu'il remporta sur les Maures dans la province d'*Alava* , & pour laisser un monument de sa conquête. *Vittoria* jouit du titre de cité depuis l'an 1431 ; elle est située sur une hauteur au bout d'une vallée fertile & couverte de plusieurs bourgs & villages.

*Vittoria* n'a de remarquable que sa grande place qui paroît être hors de la ville ; ce n'est ni sa régularité , ni les beaux édifices qui

l'environnement qui la rendent recommandable , ce sont deux églises qui s'élevent en amphithéâtre , & quelques galeries ornées de colonnes dans le goût antique. Les autres maisons qui la bordent sont assez mal bâties ; les rues de la ville étroites & obscures , viennent presque toutes y aboutir , & sont fermées par des portes qui leur donnent l'air sombre d'une prison. On ne retrouve plus *ces grandes rues* dont parle Colmenar , ni *ces grands arbres* qui y font un doux ombrage , ni *ces ruisseaux d'eau vive* , qui par leur agréable fraîcheur les défendent contre l'ardeur du soleil. J'ignore où il a pris & vu tout cela. Cette ville n'est pas peuplée , j'ai parcouru des rues entières sans y rencontrer une seule personne.

L'église principale est fort ancienne & dans le bon genre gothique ; elle est en forme de croix , & le chœur n'empêche point l'œil de jouir de toute son étendue , car il est construit au dessus de la porte ; on y voit plusieurs tombeaux. L'autel dont la décoration s'éleve jusqu'à la voûte est un ouvrage de sculpture en bois , représentant la vie de Jesus-Christ , dont les divers morceaux sont très-bien exécutés ; mais ils ne sont pas comparables à ceux de l'église de saint Michel , une de celles qui dominent la grande place , dont les figures , grandes comme nature , sont groupées avec beaucoup d'intelligence , & forment un ensemble digne d'être vu. Le péristile de l'église principale est aussi hardi que léger ; les trois portes qui servent d'entrée dans le temple , sont ornées de bas-reliefs en pierre , que le temps a maltraités.

J'ai été témoin des danfes de *Vittoria*, fous les arbres d'une promenade qui est aux environs de la place. L'Alcade *Mayor* donnoit le ton, deux tambours ont commencé par battre l'appel ; les filles & les jeunes gens de la ville se font rassemblés. Les premières se tenoient toutes par des mouchoirs, les hommes en faisoient de même ; c'étoit une image de la danse Grecque d'Ariane que M. Guis a décrite dans ses Lettres. Ils alloient ainsi, chaque bande à part décrivant diverses figures autour des arbres & sur le gazon. Après environ un quart d'heure de faits & de tournoiemens, toujours au son du tambour, & pendant lequel les jeunes gens choisissent chacun de l'œil leurs Demoiselles ; ils envoient deux députés à la file que forment les femmes, pour aller chercher tour à tour les premières qui sont choisies ; pendant cet intervalle les danfes vont toujours, & peu à peu les deux bandes n'en forment plus qu'une. Alors, le labyrinthe qu'elle forme, les tours, les pas & les figures sont plus variés & plus précipités ; mais à un certain signal que donne le tambour, les danseurs se séparent, & bientôt, à l'air du fandango, toute la prairie paroît en mouvement. Rien de plus leste que ces *Vittoriennes* ; on eût dit que chacune d'elles étoit seule avec son danseur, tant elle en suivoit les pas & l'attitude. Je n'ai jamais vu moins de confusion que dans ce lieu, qui me paroïsoit naturellement devoir en produire beaucoup.

En quittant *Vittoria* la route est très belle, on passe à *Salinas*, petite ville ainsi nommée

à cause de quelques mines de sel qui sont aux environs. On trouve ensuite le village d'*Escuriacha* ; mais à mesure qu'on avance, la plaine se rétrécit & les montagnes semblent s'élever pour fermer tous les passages ; on se trouve bientôt dans leurs replis. Je me suis arrêté à *Mondragon*, petite ville bâtie sur le bord de la rivière d'*Eva* ; sa situation est très-agréable, sa campagne produit beaucoup de fruits, ses mines donnent un fer excellent. Il y a même aux environs une mine qui produit de l'acier naturel ; elle donne quarante pour cent de métal, mais elle est très-difficile à fondre. Je dînois, lorsque le tonnerre s'est fait entendre au sein de ces montagnes ; les éclats répétés de la foudre se prolongeoient & alloient en redoublant au lieu de s'affoiblir, tandis que je voyois des fenêtres de l'auberge les prêtres de la paroisse occupés à conjurer la tempête.

*Vergara* est à une lieue de *Mondragon* ; elle jouit des mêmes avantages, on y trouve plusieurs sources d'eaux minérales ; on y exploite quantité de mines de fer, & aujourd'hui cette petite ville est devenue fameuse par son académie, connue sous le nom des Amis du pays, où l'on a rassemblé les meilleurs maîtres en tout genre, pour y faire l'éducation de la jeune noblesse des environs.

Plus on avance dans les Pyrénées & plus les sites deviennent pittoresques ; quoiqu'on se trouve de temps en temps resserré comme dans un gouffre, & que la vue n'ait souvent pas la liberté de s'étendre à plus de cent toises, la scène est si variée que les idées qu'elle inspire

sont quelquefois sublimes & toujours intéressantes. Tantôt un bois sombre élève sa tête dans la nue ; mille pieds de chênes vigoureux étendent , entrelacent leurs branches pour former une retraite au passant & lui dérober le ciel ; tantôt une étroite prairie lui offre le chevreau bondissant ; plus loin c'est une cascade qui se précipite & qui trouble le silence des montagnes. Tous les verds imaginés par la nature sont ici rassemblés & confondus ; ces collines paroissent avoir été amoncelées pour le sentiment & la poésie , & cependant elles ne sont habitées que par de noirs forgerons & quelques laboureurs ; elles sont fertiles en grains , en fruits & sur-tout en pommes , dont on fait un cidre que tous les voyageurs ont beaucoup vanté ; mais j'en ai demandé envain , on m'a toujours répondu qu'il n'y en avoit pas. A quatre lieues de *Vergara* , est *Villa-Franca* , petite ville assez bien bâtie , & dont la situation est très-agréable. Dans les trois lieues qui séparent cette ville de *Tolosa* , on suit les bords de l'*Oria* ; la vue est toujours bornée ; mais elle ne cesse de se reposer sur des objets pittoresques. Mille chariots à bœufs transportent la mine de fer dans les moulins qui bordent la route , de sorte qu'elle est très-fréquentée.

*Tolosa* ou *Toloseta* , capitale de la province de Guipuscoa , est située dans une étroite vallée , au confluent de l'*Araxe* & de l'*Oria*. La première de ces rivières est très-petite ; mais l'*Oria* serpente au loin dans toutes ces montagnes , elle récréé le voyageur par une foule de cascades naturelles , & dans l'espace de deux lieues

On la traverse plus de quinze fois. *Tolosa* n'est pas grande, elle est composée de quelques rues assez longues & droites, où l'on trouve beaucoup de mouvement & d'industrie. On rencontre, en continuant la route, plusieurs petits villages, un gros bourg fermé de murailles, nommé *Hernani*, & à deux lieues de ce bourg *Saint-Sébastien*.

Cette ville est dans une presqu'île; la haute montagne au pied de laquelle elle est bâtie, lui sert de digue contre les fureurs de la mer. On a construit au dessus un fort qui peut la défendre du côté de la terre & de la mer; mais cette ville est dominée par tant d'endroits, que ce secours lui seroit d'une foible utilité. *Saint-Sébastien* a une place très-régulière & bien bâtie; elle fait un grand commerce de fer & beaucoup d'expéditions dans la Havane: elle est défendue par un double rempart & quelques bastions. Les vaisseaux de guerre ne peuvent pas venir jusque dans le port; ils s'arrêtent à *Passaje*, petite plage qui est à demi-lieue environ de la ville. A trois lieues de *Saint-Sébastien* est *Irun*, petite ville assez mal bâtie, dont les rues sont étroites & montueuses. A un quart de lieue d'*Irun*, on trouve la *Bidassoa*, petite rivière qui sépare l'Espagne de la France. Elle est fameuse par une île nommée, avant le traité des Pyrénées, l'île des Faïsans, mais qu'on appelle aujourd'hui l'île de la Conférence, depuis celle de Louis de Harce avec le cardinal de Mazarin. Cette rivière est moitié françoise & moitié espagnole; des bateliers des deux nations passent tour à tour les voya-

geurs. Les François amènent, & l'on est ramené par des Espagnols.

Me voilà au terme de mon voyage. J'aurois voulu donner une idée des Asturies, des royaumes de Léon, d'Aragon & de la Galice que je n'ai point parcourus, & ce n'eût été qu'en consultant les géographes les plus accrédités, les histoires particulières de ces provinces, & Colmenar, le seul qui ait donné quelques notions rapides des diverses routes qui y conduisent & de leurs principales villes. J'ai mieux aimé, toute réflexion faite, renoncer à ce travail, & ne décrire cette partie de l'Espagne que lorsque je l'aurois visitée.

Avec quelques précautions, on voyage assez commodément en Espagne. Les voitures y sont bonnes, les mules exercées, les voituriers fides, patients & laborieux. En choisissant les beaux temps de l'année, on peut traverser ce royaume avec agrément & sans courir aucune espèce de risque. Il faut porter un lit si l'on est délicat; mais ne pas oublier des draps, du linge de table, & sur-tout des provisions. Cette prévoyance ne fatigue pas beaucoup un voyageur, & le met dans la certitude de ne manquer jamais de rien.

*Fin du Tome second.*

**TABLE**

---

# T A B L E

## DU SECOND VOLUME.

<i>DE Madrid ,</i>	page 5
<i>Du Palais Neuf ,</i>	10
<i>Du Buen Retiro ,</i>	32
<i>Des principales Eglises de Madrid ,</i>	40
<i>De quelques Edifices publics &amp; particuliers ,</i>	53
<i>Des Académies ,</i>	57
<i>La Casa del Campo</i>	89
<i>Du Pardo ,</i>	91
<i>De l'Escorial ,</i>	92
<i>De la Grange ,</i>	117
<i>De Ségovie ,</i>	123
<i>Route de Madrid à Cuenca , en passant par Aran-</i> <i>jues ,</i>	130
<i>De la nouvelle Castille ,</i>	139
<i>Mœurs , Coutumes , Erreurs populaires , Usages</i> <i>&amp; Caractere de la nation Espagnole ,</i>	140
<i>De l'Inquisition ,</i>	166
<i>De la Littérature ,</i>	229
<i>Tome II.</i>	Z

<i>Du Théâtre Espagnol,</i>	227
<i>Des Ordres Militaires &amp; Religieux établis en Espagne,</i>	286
<i>Jurisprudence, Tribunaux,</i>	295
<i>De l'Agriculture,</i>	309
<i>De la Mesta &amp; des Troupeaux,</i>	322
<i>Finances, Troupes de terre, Marine,</i>	328
<i>Route de Madrid à Bayonne,</i>	335

Fin de la Table.

# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

Contenues dans le second Volume.

*Si l'on prend la peine de parcourir cette Table, on sera curieux de lire ces Essais sur l'Espagne, qui renferment bien des détails sur cette Monarchie & ses vastes Possessions.*

### A

**A**CADÉMIES. Il y en a quatre à Madrid. La première, l'Académie Espagnole. 57. Elle prépare une superbe édition des aventures de D. Quichotte. 58. La seconde, de l'histoire. *ibid.* Ses Réglemens. 59. jusqu'à 65. Ses recherches, ses manuscrits. A fait le dénombrement de la monarchie. 66. Elle prépare une belle édition Latine de la vie de Charles-Quint, de *Sepulveda*. *ibid.* de l'histoire de l'Amérique de M. Robertson, traduite en Espagnol. 67. La troisième, des beaux Arts. Ses fondateurs. 78. Description de l'édifice où elle s'assemble. *ibid.* Inscriptions qu'on y lit, & description du cabinet d'histoire naturelle. 79. jusqu'à 81. La quatrième, de la Médecine. Réflexion de l'auteur de ces essais sur ce nou-

vel établissement. 82.  
*Agriculture.* Causes qui l'ont fait négliger en Espagne. 309. La faveur accordée aux sociétés, sur-tout à celle des amis, commence à y remédier. *ibid.* La trop grande distance d'un village à l'autre; les villes trop peuplées, & la rareté des arbres retardent ses progrès. 310. Réflexions philosophiques sur ces causes. 310. jusqu'à 313.  
**AGUERO (BENOÎT MANUEL).** Son tableau dans la chapelle de Sainte Isabelle à Madrid. 42.  
*Aimant (Pierre d')* du poids de sept livres, dans la bibliothèque de l'*Escorial*. 115.  
**ALBANE (L').** Son tableau du jugement de Paris, dans la salle de l'Académie de peinture à Madrid. 79.  
**ALBE (Le Duc d')** possède plusieurs tableaux de prix, entre autres, la Vénus du Corré-

- ge, une sainte famille de Raphaël, un portrait du Duc d'Albe du Titien, un d'Anne de Boulen par Vandaeck. 56. Anecdote sur cette collection & sur le tapis qu'on y voit. *ibid.*
- ALAVA.** Une des trois provinces de la Biscaye. 346.
- Alcade.** Nom que l'on donne aux juges de police en Espagne. Le despotisme qu'ils exercent désole tout, arrête l'industrie. 303. Distinction de l'emploi d'*Alcade* d'avec celui de *Corregidor*. 304. Ce qu'ils étoient sous les Maures. 305. Ce qu'ils sont aujourd'hui. 306.
- Alcantara (l'ordre d').** Ses fondateurs. Précis historique sur cet ordre. 288.
- ALLORI (ALEXANDRE).** Ses tableaux dans le cloître de l'Escorial. 112.
- Almagra (terre d').** On l'emploie, délayée dans l'eau, pour en frotter les moutons. Conjectures sur cet usage. 324.
- ALPHONSE, dit le Sage,** ordonna en 1260, que les chartres, les aëles, &c. fussent traduits en Castillan. 229. Fit composer en cette langue *Las Partidas*. Ce sont les loix principales du royaume. *ibid.*
- AMICONI.** Ses quatre tableaux dans la loge du roi, au théâtre de Buen-Retiro. 36.
- Ananas & autres fruits de l'Amérique** croissoient bien en Espagne. 321.
- ANDALOUX.** Caractere des habitants de cette province. 141.
- Anecdotes sur le fameux tableau de Raphaël,** connu sous le nom de *Pasmo de Sicilia*. 27. Sur la fondation du couvent des Dames *Las Descalzas Reales*. 48. Sur la collection de tableaux dans le palais du Duc d'Albe. 56. Sur Don Pedro d'Avila. 79. Sur l'aqueduc de Ségovie. 125. Sur le cabinet qui servoit à Alphonse X pour ses observations astronomiques. 126. Sur le despotisme & les rigueurs de l'Inquisition. 193. 194. 196. 198. 199. 201. 205. 210. 212. Sur une collection de livres mystiques en Espagnol, dans une bibliothèque Hollandoise. 224. Sur des bêtes à laine accordées à l'électeur de Saxe. 327. Sur le remboursement des dettes de Philippe V. 330. Sur le Christ qui est dans une chapelle des Augustins à Burgos. 342. Sur un prétendu château de Roderic. 344.
- ANDRES.** L'un des architectes du cloître S. Philippe. 51.
- Aqueduc de Ségovie.** Son antiquité, son admirable équilibre, solidité de sa construction. Anecdote sur ce monument. 125.
- Aranjues.** Château du roi près de Madrid. Son avenue plantée d'arbres. C'est un séjour délicieux. Réflexions sur

- l'idée qu'il offre. 130. Les princes qui l'ont fait construire. Son architecte. Les inscriptions qu'on y lit. 131. Construction de deux ailes ordonnée par Charles III. Ses jardins, arrosés par le Tage, sont admirables, ainsi que les statues. 131. Quelques grottes curieuses par le jeu des eaux. 132.
- Argent Vierge.* On en trouve dans la nouvelle Espagne, dans la province Soñora. On le trouve, pour l'ordinaire, à fleur de terre. Masse d'argent vierge trouvée dans les montagnes de la Rifona, qui rendit plus de quatre mille marcs d'argent. 81. Argent rouge, soufre crySTALLISÉ, & cuivre bleu faisant partie de la collection des métaux, dans le cabinet d'histoire naturelle de l'Académie des Arts à Madrid. 81.
- ARLENÇON.** Rivière qui coule dans la vicille Castille. 336.
- Armignon.* Petit village de la Biscaye sur la route de Barcelone. 346.
- Arsenal* du palais neuf à Madrid. 30. Il sert aussi aux écuries du roi. Quel en a été l'architecte. Armes & armures qu'on y conserve 30. 31.
- AVILA (DON PEDRO)** a commencé le cabinet d'histoire naturelle de l'Académie des Arts à Madrid. 79. Il s'occupe à rédiger le Catalogue de cette riche collection. 82.
- ASTURIENS.** Le plus grand nombre des domestiques sort de cette contrée. 142.
- Audiences.* Ce sont les tribunaux des justices des villes, qui sont comme les Sénéchauffées en France; elles ressortissent des Chancelleries de Grenade & de Valladolid. 303.
- Auteurs mystiques.* Leur nombre est prodigieux en Espagne. Un des plus estimés est Louis de Grenade. 224. Anecdote sur une collection de ces livres en Hollande. *ibid.* Auteurs comiques du théâtre Espagnol, les plus estimés. 240.
- Auto-da-fé.* Exécution horrible des jugemens de l'Inquisition. 169. Ceux de 1680, 1720, 1724, & en dernier lieu à *Ureña*. 170. Dans Tolède sous Charles II. 171. Relation de cette exécution. 172. jusqu'à 191. Description du théâtre pour les spectateurs. 173. Proclamation du S. Office, & le texte Espagnol en note, *ibid.* Serment du roi. 180. Fragment d'un sermon prononcé à cette occasion. 181. Auto-da-fé de 1778, avec le jugement contre l'infortuné *Olavidé*. 212.
- Avéingo.* Bourg fermé de murailles sur le chemin de Burgos à Barcelone. 345.

## B

**BARROCHI (FREDERIC).** Son tableau de l'appari-

- tion de J. C. à la Vierge, dans le cloître de l'Escorial. 112.
- BARROSO ( MICHEL ).** Ses tableaux de l'Ascension & de la descente du S. Esprit sur les Apôtres dans le cloître de l'Escorial, & note à son sujet. 111.
- BASSAN.** Ses tableaux dans le Palais Neuf à Madrid. 16. Une adoration des rois dans le cabinet de la princesse au même palais. 24.
- BECCERRA ( GASPARD ).** Sa statue de N. S. à la colonne, dans l'église de la Trinité à Madrid. 43. L'autel dans le couvent de *Las Descalças Reales* est exécuté sur ses dessins. 47. Un tableau de Sainte Catherine dans l'église de *Los Padres de la Victoria*. 52.
- BELANDO ( NICOLAS DE JESUS ).** Franciscain, a fait une histoire civile d'Espagne. 210. Elle a été prohibée, quels en ont été les motifs. 211.
- BENABET.** Roi de Séville, donne *Cuenca* pour dot à sa fille Zaïde. 133. Les Maures la reprennent. Alphonse IX la reprend sur eux. 134. Note sur Zaïde. *ibid.*
- Bénédictins ( les )** ont un beau couvent à une lieue du bourg de *Duenas*. 138.
- Bergers** en Espagne, leur traitement. 323. Leurs devoirs. 325. & *saiv.*
- Bêtes à laine.** La cœur d'Espagne ne permet leur exportation que par grace spéciale. Anecdote à ce sujet. 327.
- BEZOARTS.** Leur riche collection dans la salle des minéraux de l'Académie des Arts à Madrid. 81. *Bibliothèques de l'Escorial.* Il y en a deux. Description de l'une & de l'autre. Manuscrits qu'elles renferment. 114. Ses statues & ses rares monuments. 115.
- BIDASSOA.** Petite riviere qui sépare l'Espagne de la France, fameuse par le traité des Pyrénées, qui fut conclu dans l'île des Faïsans, appelée aujourd'hui *de la Conférence*. La moitié de cette riviere appartient à la France, l'autre à l'Espagne. 351.
- BILBAO.** Capitale de la Biscaye proprement dite. 346. *Birbiesca.* Gros bourg sur la route de Bayonne. 344.
- BISCAYE ( la ).** Province d'Espagne divisée en trois provinces. 346. Ces provinces sont exemptes de plusieurs contributions. *ibid.*
- BOSC ( JEROME DU ).** Son paysage où il a mis la Vierge & l'Enfant Jesus, se voit dans une des salles antichorales de l'Escorial. 105.
- BOWLES ( M. )** a fait une introduction à l'histoire naturelle & à la géographie physique de l'Espagne, où il prouve que toutes les plantes qui croissent dans les environs de Jérusalem se trouvent en Espagne. 314.

*Buen - Retiro.* Palais du roi d'Espagne à Madrid. Sa description. Etat des tableaux que l'on voit dans la salle des Etats, & les peintures qui embellissent ce palais. 32. jusqu'à 36. Son théâtre & ses jardins. *ibid.* Beau jardin de S. Paul, & les statues qui y sont. 37. La Fontaine de Narcisse. 38. Son inscription, fruits & plantes rares qui sont dans ces jardins. 39.

**BURGOS.** Capitale de la vieille Castille. La belle promenade à son entrée. Sa porte est ornée de statues; son antiquité, sa description, sa grande place. 339. Sa cathédrale & sa description. Curieux monument ou tombeau de la famille Velasco. La coupole de la sacristie, & sa boiserie. Les sièges du chœur & leurs bas-reliefs. 340. La marqueterie des stalles est remarquable par le contraste qu'on y observe. Le maître-autel est riche par les morceaux de sculpture. La chapelle des reliques. Parmi celles qu'elle renferme, la cassette qui en contient de l'Ancien Testament est digne de curiosité. Cette église renferme plus de 100 tombeaux, dont les figures sont bien sculptées. Les grilles des chapelles sont magnifiques. La façade de cette église est un chef-d'œuvre d'architecture gothique. 342. Les Augustins

ont à Burgos une chapelle fameuse. L'autel est d'argent doré. La balustrade & le dais sont d'argent. Description de cette chapelle & anecdote à son sujet. *ibid.* Description de sa sacristie. 343. Le commerce de laine y est considérable. Les eaux de l'Arlençon sont très-propres pour les préparer, les blanchir. *ibid.*

## C

**CABINET** d'histoire naturelle dans la salle de l'Académie des Arts à Madrid. 78. Sa collection des métaux est des plus considérables. 80.

**CALABROIS** (le Chevalier). Son tableau du sacre de David, se voit dans la sacristie des Carmes Déchauffés à Madrid. 51.

*Calatrava* (l'ordre de). Origine de cet ordre. Ses fondateurs. Origine de sa fondation. Son régime actuel. 289.

**CALDERON.** Son caractère. Son style. 237. Citation d'une dissertation Espagnole sur le génie de cet auteur. *ibid.* Sentiment de l'auteur de ces essais, sur Lopès de Vega & Calderon. 239.

**CALOT.** L'original de sa tentation de S. Antoine, peint sur bois, se voit dans le palais du roi à Madrid, appelé *la Casa del Campo.* 89.

- CAMBIAZO (LUC)** a fait avec Jourdan les peintures à fresque de la voûte de l'église de l'Escurial. 101. Observations sur l'erreur de quelques écrivains à ce sujet. 102. A peint la voûte du chœur de l'Escurial, & note à son sujet. 103. Ses peintures à fresque dans le grand escalier. 111.
- CAMPOMANES (M.)** chargé par l'Académie de l'Histoire d'écrire à M. Robertson sur la traduction qu'elle fait faire en Espagnol de son Histoire de l'Amérique. 67.
- Cannelle.* Il en croit en Espagne, mais bien inférieure à celle des Indes. 321.
- CÁNILLA.** Prédicateur de Charles-Quint brûlé vif, par jugement de l'Inquisition, pour avoir eu quelque part au testament de ce prince. 168.
- CANO (ALPHONSE).** Ses peintures à Madrid dans l'église de S. Isidore. 44. à S. Michel. 45. Aux Bénédictins. *ibid.*
- Caractère de la nation Espagnole.* Ses erreurs populaires, ses mœurs, ses coutumes, ses vêtements & ses usages. 140. jusqu'à 165. Caractère national en général. 142. Réflexions judicieuses de l'auteur. 165.
- CARAVAJAT (LOUIS DE).** Ses tableaux dans l'église de l'Escurial, & note à son sujet. 111.
- CARDUCHO (VINCENT).** Un de ses tableaux au Buen Retiro. 32. Son tableau de la cène dans le couvent de Corpus-Christi, & dans le couvent de S. Gil à Madrid. 45.
- CARENZA (BARTHELEMI),** archevêque de Tolède, est arrêté par l'Inquisition, pour avoir été conseil dans le testament de Charles-Quint. 168.
- CARLE MARATE.** Ses tableaux dans le Palais Neuf à Madrid. 22. 23.
- CARLOS (Don),** fils de Philippe II, est condamné par l'Inquisition. 169.
- Carmes - Déchauffés.* Ont dans leur couvent à Madrid une collection de tableaux des plus grands maîtres. 51.
- CARRACHE (ANNIBAL).** Son Assomption dans la sacristie de l'Escurial. 106.
- Carrafcosa.* Village sur la route de Madrid à Cuenca. 132.
- CARREGNO (JEAN).** Son tableau dans l'église de S. Isidore à Madrid. 43.
- CAS.** Six principaux soumis à l'Inquisition. 217.
- Casa del Campo.* Maison royale aux portes de Madrid. Sa description & les tableaux qui y sont. Les statues dans les jardins & ses fontaines. 89. 90.
- CATALAN.** Caractère des habitants de la Catalogne. 141.
- CASTELLA (JEAN-BAPTISTE).** Architecte du cloître de l'Escurial. 111.
- CASTILLE (nouvelle)** Son étendue, ses limites, ses

- rivieres, ses villes; l'air y est pur & son terroir fertile. 139. Vieille Castille. Sa position, son étendue, ses limites, ses rivieres, ses villes & son climat. 336.
- CASTILLAN.** Son caractère national. 142.
- Cathédrales.* De Ségovie; sa description & celle de sa sacristie. Les tableaux & les statues qu'on y voit. 124. 125. De *Cuenca*. 134. est fondée par Alphonse IX. Description de son maître-autel. *ibid.*
- CAXES.** Ses peintures dans le cloître de la Trinité à Madrid. 43. à S. Martin. 46.
- CERVANTES (DON MICHEL).** Ses pieces dramatiques. 233. Réflexions philosophiques sur son histoire de Don Quichote. 234. Jugement sur cet auteur. *ibid.* Remarque de l'auteur sur les prédilections nationales. *ibid.* Traduction d'une scene de son heureux Ruffien. 235.
- CIGNAROLI (FRANÇOIS DE).** Son tableau au couvent de la Visitation à Madrid. 49.
- CINCINATO (ROMULO).** Ses peintures dans le cloître de l'Escorial, & note à son sujet. 111.
- Chancelleries.* Il y en a deux en Espagne, où l'on appelle de toutes les audiences ou juridictions du royaume. 303.
- Chanvre & Lin:* sont cultivés dans toute l'Espagne. Murcie produit plus de lin; l'Aragon plus de chanvre. 320.
- Chapelles.* Du Palais Neuf à Madrid. 29. Des principales églises de Madrid. 40. Dans le couvent des religieuses *Descalzas Reales*, celle où est le tombeau de l'Infante *Dona Juana*. 47. De la *Casa del Campo*. 89. Souterraine de S. Dominique à Ségovie. 123. De la Vierge dans la cathédrale de *Cuenca*. 136. De la famille *Velasco* à Burgos. 340. Des reliques dans la cathédrale de Burgos. 341. Du très-saint Christ, chez les Augustins de Burgos. 342.
- Chartreuse* de Burgos. 344.
- Châteaux.* Du Palais Neuf à Madrid; ancien *Alcazar* des Maures. 10. De *Buen Retiro*. 32. De la *Casa del Campo*. 89. Du *Pardo*. 91. Ou monastere de l'Escorial. *ibid.* De la *Grange*; sa situation, sa description, ce qu'il renferme de beau. 117. jusqu'à 122. De *Ségovie*, ancien *Alcazar* des Maures; il sert aujourd'hui aux écoles du génie. 126. On y voit une salle où il y a des statues d'anciens rois d'Espagne. Celle du *Cid*. Anecdote sur ce cabinet & sur Alphonse X. *ibid.* Sert aujourd'hui de prisons aux Maures. 127. Reste d'un château à Burgos, &

- anecdote à ce sujet. 344.  
 Autres 345. Fort de S. Sébastien. 351.
- Chênes.** Il y en a de plusieurs sortes en Espagne. 315. Le *Coscoxa* à feuilles pointues, produit le *Kermès* ou *Gal-insecte*, dont on fait la teinture écarlate. 316. Le *Suber* ou *Alcornoque*, produit le *Liege*. *ibid.* Le vrai chêne se nomme *Encina*; ses glands sont doux, on les mange. *ibid.* Chênes blancs; se trouvent dans les montagnes, son bois sert pour la marine. *ibid.*
- Christ.** Dans l'église des Bénédictins à Madrid, un beau crucifix de Cano. 45. Dans le chœur de l'Escorial. 104. De bronze dans le Panthéon à l'Escorial. 109. Dans la fameuse chapelle du S. *Christ*, chez les Augustins à Burgos. 342.
- COELO (CLAUDE).** Ses tableaux dans le Palais Neuf à Madrid. 22. Note à son sujet. *ibid.* Dans l'église de Sainte Isabelle. 42. Dans la sacristie de S. Isidore, la voûte qu'il a peinte à fresque. 44. Ses peintures de l'autel de S. Roch, dans la paroisse S. André. 45. Aux Carmes Déchaux. 51. Dans la sacristie de l'Escorial. 105.
- College (le) de Marie d'Aragon,** sa fondatrice, son architecte. 45.
- COLMENAR.** Auteur d'un voyage d'Espagne. 337. 347. 352.
- Commerces.** D'ouvrages en laines à Ségovie. 127. A Cuenca, en laines, miel & cire. Cause de sa décadence. 133. Du safran. 320. En sucre national. 321. De laines de Castille à Burgos. 343.
- Communion Paschale.** Rigidity dans l'observation de ce commandement de l'église. Abus qui en résultent. 162.
- Conception (Immaculée) de la Vierge.** Nouvel ordre de Charles III. 292. Les Chevaliers font serment de défendre ce mystère. 294. Le conseil de Castille en recevant le serment des avocats, ajoute la formule de défendre ce mystère. 304.
- Conseil de Castille.** Peut réformer les jugements des deux chancelleries. 303. Sa fondation, ses fonctions: il est suprême en littérature, donne l'approbation des livres, Comment il est composé. 304.
- Corneille de Vos.** Ses tableaux dans le Buen Retiro. 34.
- CORTE (JEAN DE LA).** Son tableaudans Buen Retiro. 33.
- CORRADO.** Ses peintures à fresque dans le Palais Neuf à Madrid. 12. 13. Ses tableaux de fleurs. 22.
- CORREGE (le).** Ses tableaux dans le Palais Neuf à Madrid. 24. Dans le palais des ducs d'Albe, sa belle Vénus. 56. Dans la sacristie de l'Escorial, son apparition de J. C. à Magdéléine. 105.

*Corregidor*, juge dans les villes : ce font pour la plupart des despotes, qui font un mal infini, par le découragement de l'industrie, des arts & de l'agriculture. 303. C'est un juge de police. 304. Quoique plus modernes que les Alcades, ils leur sont supérieurs. 306. *Santayana*, dans son traité du gouvernement Espagnol, prétend que c'est l'emploi le plus auguste de la monarchie. 307. Ses fonctions sont très-étendues. Ils changent de ville tous les trois à quatre ans.

307. 308.

*Coton*. Le royaume de Valence produit plusieurs plantes de coton ; on n'encourage pas sa culture.

321.

*Couvents*. De Sainte Isabelle à Madrid. 41. De la Trinité. 42. De Corpus-Christi. 45. Des Franciscains-Déchauffés, nommé S. Gil, *ibid.* Des religieuses Bénédictines. *ibid.* De S. Martin. *ibid.* De *Las Descalzas Reales*. 46. Circonstance remarquable de sa fondation. 48. De la Visitation, appelé de *Las Salesas*. *ibid.* Ses bas-reliefs, le bel ordre de l'architecture, les pilastres, le dôme & les tombeaux. 49. Des religieuses de Sainte Thérèse. *ibid.* On y voit une copie du tableau de Raphaël. Sa transfiguration de N. S. par Jules Romain. *ibid.* Des

Carmes-Déchauffés. Description de la sacristie & des tableaux. 50. 51. De S. Philippe dit *el Real*. Son architecte ; la cellule du P. Flores, sa bibliothèque & ses manuscrits. 51. 52. De *Los Padres de la Victoria*. On y voit de bons tableaux. 52. De l'Escorial. 92. jusqu'à 116. Des Trinitaires à Santa Cruz. 132. De S. Dominique à Cuenca. 133. De S. Dominique à Ségovie. La grotte ou chapelle de S. Dominique. 123. De l'Inquisition dans Tolède. 171. Des Augustins à Burgos. 342. Des Chartreux. 344.

COYPEL ( ANTOINE ). Ses tableaux dans le Palais Neuf à Madrid. 26.

CUENCA. La situation de cette ville est pittoresque. 132. Elle est bâtie sur des rochers, dominés cependant par deux montagnes. 133. Deux rivières s'y joignent. Son pont appelé *San-Pablo*, surprenant par sa hardiesse. Ses précipices & sa fontaine des figuiers. *ibid.* Elle fut donnée en dot à Zaïde. Note à ce sujet. 134. Sa cathédrale & son maître-autel. *ibid.* L'autel de Saint Julien, dont le corps est conservé ; son bas-relief, haut de six pieds. Anecdote à ce sujet. 135. La sacristie & un ostensor d'argent, pesant 616 marcs. Les douze apôtres peints dans la salle

capitulaire. Inscription trouvée. *ibid.* La chapelle de la Vierge où l'on conserve une des statues qu'Alphonse IX avoit en vénération. *ibid.* Beauté de la façade du cloître. Inscription pour le fondateur & anecdote à son sujet. 137. Cette ville étoit fameuse par son commerce de laines. Réflexions sur les causes de sa décadence, & sur sa récolte en miel & en cire. 138.

CUMARRAGA (JEAN DE), évêque du Mexique, a fait brûler les livres Indiens, écrits en caractères hiéroglyphiques, que son ignorance lui fit prendre pour des dépôts d'idolâtrie. 224.

## D

DANSES. Les Valenciens en fournissent plus que toutes les autres provinces d'Espagne. 141. Les Andalousiennes l'aiment beaucoup. *ibid.* Récit des danses de Vittoria remplies d'agrément. 348.

*Dévotion des Espagnols pour la Sainte Vierge.* 151. Pour le Rosaire & le Scapulaire. 153. Leur vénération pour les Ames du Purgatoire. *ibid.* Pour l'habit religieux. 155. Dans leurs salutations réciproques. 159 & 160. *Dominique (S.).* La chapelle de ce Saint & sa statue en grande vénération dans la

chapelle souterraine, ou grotte dans l'église des Dominicains à Séville. 123.

*Dominicains.* Ont un superbe couvent à Valladolid. 337. Ont un couvent à Birbiefca sur la route de Bayonne, & un vaste domaine, le tout entouré de pierres de taille. 344.

DONOSO. Son tableau du maître-autel du couvent de la Trinité, & ses peintures de la coupole. 42. Son tableau de la Vierge & des Saints dans l'église de *Los Padres de la Victoria.* 52.

*Douane.* Maison de la Douane à Madrid. 53.

*Duenas.* Bourg très-peuplé sur le chemin de Bayonne où l'on trouve la meilleure auberge qui soit en Espagne. 338.

DUERO. Rivière qui coule dans la vieille Castille. 336.

DURER (ALBERT). Ses tableaux dans le Palais Neuf à Madrid. 24. 29.

## E

EBRE (l'). Rivière qui coule dans la nouvelle Castille. 336. Elle a un pont à Miranda. Elle sépare la province d'Alva d'avec la vieille Castille. 345.

*Eglises.* Enumération des principales de Madrid, avec la description des richesses, tableaux, sculptures qu'elles renferment, & de leur architecture. 40 à 52.

*Escrivanos.* C'est le nom que l'on donne en Espagne aux Notaires. Ce sont eux qui instruisent les procès. Abus que la plupart font de leur état. 298.

*Escuriacha.* Village sur la route de Barcelone. 349.

*Escorial.* Fameux monastere bâti par Philippe II. La magnifique route qui y conduit. 91. Motif de sa construction. 93. Ses architectes. *ibid.* La forme de sa construction. 94. Il est l'image d'une grande ville; le noble & le simple frappent à son aspect, on a dit bien des faussetés sur ce monument. Architecture de cet édifice. 95. Statues qui sont à l'entrée. 96. L'église & les inscriptions. 97. Description de cette église, & note sur le dôme. 98. & *suiv.* Richesses de l'autel. *ibid.* Richesses & description du tabernacle de cet autel. 99. 100. Oratoires aux côtés de cet autel, où sont les tombeaux de Charles-Quint & de Philippe II. 100. épitaphes de ces tombeaux en note. 101. Peintures à fresque de la voûte de cette église. *ibid.* Description du magnifique & superbe chœur de cette église. Le lutrin & la statue de Philippe II. 102. Tablettes de bois précieux où sont renfermés les livres de chœur, où il y a des peintures de goût. Énumération des riches & nombreuses

reliques. 103. Un beau Christ de marbre de *Zelini.* 104. Dans des salles attenantes, des peintures du *Mudo* & de *Bosc.* *ibid.* Salle du bénitier; statue & tableau qu'on y voit. La sacristie, sa description, ses tableaux, ses ornements. 105. jusqu'à 107. Le panthéon ou sépulture des rois d'Espagne. *ibid.* Sa description & son inscription. 108. 109. Réflexion sur ce monument. 110. Le cloître & sa description. 110. 111. Le grand escalier; sa description. 111. Cloître supérieur: sa description, les salles capitulaires & les peintures qu'on y voit. 112. 113. La vieille église & les tableaux qu'elle renferme. 113. Les deux bibliothèques avec la note des manuscrits & livres les plus rares qu'elles contiennent. 114. 115. Le réfectoire, les jardins, la grande terrasse, le parc, les étangs, les forêts. Réflexion sur cet immense bâtiment, & combien Philippe II s'y plaisoit. 116. Réflexion sur les sommes qu'il s'a coûtées, combien du temps Philippe II l'a habité. *ibid.*

ESPAGNOLET (l'). Peintre, voyez RIVERA.

ESPAGNOLS. Ils sont discrets, sobres, ennemis de l'ivresse. 142. Leurs vices tiennent plutôt aux circonstances qu'au climat. 143. Ils sont patients, aiment leur

souverain, sont superstitieux & dévots de bonne foi, favent se modérer. *ibid.* Ils sont fiers, décents & affectueux. 144. Comparaison de leur caractère national avec celui des autres peuples de l'Europe. *ibid.* Leur vanité, leur goût pour les villes, n'aiment point la campagne. 145. Peu d'auteurs ont écrit sur l'agriculture. *Don de Salas* est le seul qui en ait parlé dans son observation rustique, en vers. Traduction de quelques endroits de son poëme. *ibid.* Texte de l'auteur Espagnol, en note. 146. L'Espagnol est ignorant, sa bravoure ne se soutient pas. 147. L'esprit vindicatif est diminué. Reflexions philosophiques sur ce changement. 148. Description physique de l'Espagnol. *ibid.* Agréments du sexe, & vues rapides sur le caractère des femmes Espagnoles. 149. à 151. La dévotion des Espagnols la plus générale est envers la mere de Dieu. 153. Leur culte envers les morts. 153. 154.

*Esplanade.* (l') de Valladolid est immense; elle est entourée de couvents, d'hôpitaux & de chapelles. 337.

*Esparta.* Espece de graminé; on en fait des cordes, des nates & quantité d'ouvrages de ce genre; on compte plus de quarante-cinq

manieres de l'employet. Depuis peu on a trouvé le secret d'en faire du fil très-fin. Charles III a récompensé l'inventeur.

EVA. Riviere de la Biscaye sur la route de Barcelone. 349.

EUPHÉMIE. Comédie de *Lope de Rueda*. 229. Scene de cette comédie. 130. 131. Le texte Espagnol en note. *ibid.*

## F

FABRIQUE (la) de porcelaine, à *Buen Retiro*, a fourni les porcelaines du cabinet de la Chine au Palais Neuf. 14.

FELIX CASTELLO. Son tableau à *Buen Retiro*. 32.

FERDINAND VI. Son tombeau dans l'église de la Visitation à Madrid. 49. Sa description & l'épithaphe. 50.

FERRERAS DE SAAVEDRA. Son histoire de la Catalogne. 221.

*Figuier.* Anecdote sur son fruit, & un Inquisiteur. 218. 219.

*Finances d'Espagne* (examen sur les). 328. jusqu'à 331. Division des revenus en trois recettes & trois coutumes. *ibid.*

FIRMIN. Sculpteur François, a fait les figures qui sont dans le parc de S. Idelfonse. 121.

FLORES (le P.). Sa curieuse cellule dans le cloître de S. Philippe, a fait l'histoire

facrée d'Espagne, a publié des médailles des colonies, & la vie de *Morales*. 52.  
*Fluente de Las Higueras*. Excellentes eaux qui se filtrent des rochers à *Cuenca*. 133.  
*Fountains de la plus belle eau*, bien ornées, au château de la Grange, à S. Idelfonse. 120. 121.

## G

**G**ALICE (les habitants de la). Leur caractère national. 142.  
**GAUTIER** (M.), constructeur François, est accordé par le roi de France à celui d'Espagne. 334.  
**GIACINTO** (CORARDOR). Son tableau au couvent de la Visitation à Madrid. 49.  
**GONZALO BERCEO**. Ancien poète Castillan. Morceau de ses poésies en Espagnol & la traduction. 225.  
*Guadarrama*. Petit village à sept lieues de Madrid. Montagnes de ce nom qui séparent la vieille Castille de la nouvelle. 335.  
**GUERCHIN** (le). Ses tableaux & peintures. 23. 41. 107. 112. 113. & 118.  
**GUIDE** (le) Ses tableaux. 19. 21. & 105.  
**GUIPUSCOA**. Une des trois provinces de la Biscaye. 346.

## H

**H**ERMOSILA (JOSEPH DE) Sa statue. 43.

**HERRERA** (JEAN DE). Célèbre architecte. 42. C'est lui qui a construit avec J. B. de Toledo l'édifice de l'Escorial. 93. Antoine de Herrera a fait les statues qui sont au portail des prisons à Madrid. 33.  
*Hernani*. Gros bourg à deux lieues de S. Sébastien. 351.  
*Hêtre* (le) & son fruit triangulaire. 316. 317.  
**Historiens Espagnols** (les) ont écrit avec assez d'exactitude leurs histoires. 221.  
*Hôpital de Los Flamencos* (l') à Madrid, possède un tableau de Rubens. 48.  
*Horcajuda* sur la route de Madrid à *Cuenca*. 132.  
*Huelgas* (las). Fameuse abbaye de filles nobles à une lieue & demie de *Burgos*. 343.  
**HUESCAR** (la) se joint à *Cuenca* avec la *Jucar*. 133.

## I

**I**NFANTADO (le duc del) possède plusieurs tableaux de Rubens. Des figures antiques de bronze & des tableaux des écoles Flamande & Espagnole. 56.  
**Inquisiteurs**. Sont aujourd'hui choisis parmi les ecclésiastiques, les moines & les magistrats. Le conseil suprême de l'Inquisition réside à Madrid. Sa composition. Noms des Inquisitions particulières. 217. Anecdote sur un inquisiteur. 218.  
*Inquisition*. Détail curieux &

- historique sur ce tribunal. 166. jusqu'à 219.
- Inscriptions.* 39. 47. 50. 53. 97. 101. 108. 131. 136. 137. 335. 339.
- IRIARTE (DON JUAN)** a fait les épitaphes de Ferdinand VI, & de la reine Barbe. 50.
- IRUN.** Petite ville à trois lieues de S. Sébastien. 351.
- J**
- JAMETE.** Architecte qui a conduit le bel édifice qui est à l'entrée de la salle capitulaire de la cathédrale de Cuenca. 137.
- Jardins.* Du *Buen Retiro.* 36. De la *Casa del Campo.* 89. De l'Escorial. 115. 116. A la Grange ou S. Idelphonse. 119.
- JAVARRA (l'abbé)** fut le premier architecte du Palais Neuf à Madrid. 11.
- JEAN-BAPTISTE DE TOLEDE** a construit avec Herrera l'édifice de l'Escorial. 93.
- JORDAN (LUC).** Ses tableaux & peintures. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 26. 30. 34. 35. 36. 40. 44. 51. 56. 101. 103. 111. 112. Réflexions sur ce peintre. 19.
- JUAN (GEORGE).** L'un des Compagnons de M. de la Condamine, dans son voyage à la rivière des Amazones. Son tombeau, son épitaphe & ses manuscrits. 46.
- JUANA (DONA),** fille de Charles-Quint, fonda à Madrid le couvent de *Las Descalzas Reales.* 46. Son tombeau & son épitaphe. 47. Anecdote sur cette fondation. 48.
- JUCAR (la)** Rivière qui se joint avec la *Huescar* à *Cuenca.* 133.
- JULES ROMAIN.** Une sainte famille que quelques connoisseurs attribuent à Raphaël. 24. Sa copie de la transfiguration de N. S. de Raphaël. 48.
- JULIEN (S.).** Son corps est conservé à Cuenca. Sa mort est représentée dans un bas-relief de six pieds de haut. 135.
- Jurisprudence & Tribunaux* Espagnols. 295. jusqu'à 308. Réflexions philosophiques sur ses progrès tardifs, tandis que les arts & les sciences se perfectionnent. *ibid.* La Jurisprudence criminelle en Espagne. 296. Elle y est remplie d'abus & de subterfuges. 297.
- L**
- LAINES DE SÉGOVIE.** Manufacture royale où on les emploie. 127. Leur consommation, quelles sont les causes qui la ralentissent. 128. Réflexions de l'auteur. 129. Soins du gouvernement pour le commerce des laines. 322. On en distingue deux qualités. 323. Endroits où on les transporte. 327. Droits du roi sur l'extraction des laines. *ibid.*
- LANFRANC.**

**LANFRANC.** Ses tableaux dans le Palais Neuf à Madrid, & noté à son sujet. 22.

**LEDESMA (Don JOSEPH DE).** Sa curieuse & savante consultation sur l'Inquisition. 192. jusqu'à 195.

**LEON LEONI.** Ses ouvrages de sculpture dans les jardins du Buen Retiro. 37.

**LEONI POMPÉE.** Une statue en marbre. 47. Dans l'église de l'Escorial. 99. 100.

**LEONARD (JOSEPH).** Son tableau à Buen Retiro. 32. Lettres Espagnoles & leur traduction Française, écrites de la part de l'Académie de l'Histoire à M. Robertson. 68. 69.

*Lin.* Filature de lin établie par la société de *Los Amigos*. Cet établissement est gratuit, il entretient beaucoup de pauvres enfants. 83. Croît en abondance dans l'Aragon. 320.

*Littérature Espagnole.* 220. Espérance que donne l'auteur de ces essais de publier une histoire d'Espagne. Les Espagnols avoient des traductions des auteurs Grecs & Latins avant la fin du xv. siècle. *ibid.*

*Loix Espagnoles*, appelées *Las Partidas*, rédigées en 1260 par Alphonse dit le Sage. 220.

**LOPE DE RUEDA** est le pere du théâtre Espagnol. Jugement qu'en a porté *Cervantes*. 228. Réflexions de l'auteur de ces essais. *ibid.* Noms des pieces qu'il a

composées. 232. 233. Jugement que les auteurs Espagnols portent de cet auteur. 236. 237.

**LUC DE HOLLANDE.** On voit dans la sacristie de l'église du Palais Neuf à Madrid, un de ses tableaux. 29.

## M

**M****ACANAS (Don MELCHIOR DE)**, ministre plénipotentiaire au Congrès de Bréda, est tourmenté par l'Inquisition. 195. Le savant & curieux memoire qu'il a donné pour sa défense. 196. jusqu'à 210. Ses malheurs. Sa mort. Il a composé plus de 200 volumes. L'Inquisition s'est emparée d'une moitié, le reste est au pouvoir du gouvernement. 210.

**MADRID** est une des plus belles villes de l'Europe. Rien n'annonce son approche. Les auberges, à deux lieues des environs, sont malpropres & dépourvues de tout. Le sol paroît aride jusqu'au bord du Manzanares. 5. On y entre par un pont superbe. Sa description. La porte de Ségovie lui a donné son nom. 6. Les rues sont droites & larges. Noms de ses plus belles places. La *Plaza Mayor*. Son étendue & ses décorations. 7. Les eaux à Madrid sont excellentes, mais les fontaines sont de mauvais goût. L'air y est

- pur. Ces deux avantages ont déterminé le choix de Philippe II. Noms des portes, des paroisses, des couvents, des colleges, des Hôpitaux. *ibid.* Estimation des denrées qui s'y consomment. 8. M. le comte d'Aranda a embelli le *Prado*, la seule promenade de Madrid. On lui doit la propriété des rues. *ibid.* Les rives du Manzanarès sont agréables. 9. Madrid renferme peu de monuments. Sentiments de quelques auteurs sur cette ville. 54. Les maisons n'ont pas une distribution commode. Le palais du duc de Médinacœli renferme une collection précieuse de sculptures antiques & modernes, une bibliothèque publique, de bons tableaux. 55. Autres palais où on a rassemblé des tableaux des meilleurs peintres. 56.
- Magistrats.* Etat de l'ancienne magistrature en Espagne. 305. Ce qu'elle est aujourd'hui. 306. & *suijv.*
- MARCOS (ALPHONSE). Célèbre architecte. 43.
- Maréchaussée.* Il n'y en a point en Espagne. 299. Il y a cependant peu de voicurs. *ibid.* Les assassinats sont plutôt les effets de la haine que de la cupidité. *ibid.*
- Maria.* Village sur la route de Bayonne, dont l'auberge est une des plus mauvaises de l'Espagne. 344.
- MARIANA (le P.). Un des meilleurs historiens. Jugement sur cet écrivain. Il a été continué par le P. Miniana. 221.
- Marine.* Coup-d'œil rapide sur la marine Espagnole. Réflexions sur la construction de ses vaisseaux; on a adopté la construction Française. 333. 334.
- Martin.* Village sur la route de Madrid à Barcelone. 336.
- Martin (Eglise de S.).* Le tombeau de *Don Juan*, compagnon de M. de la Condamine, celui de Sarmiento sont dans cette église. 46. La bibliothèque est une des meilleures de Madrid. *ibid.*
- MATHÉ (dit le chevalier Calabrois). Un de ses tableaux dans l'église de S. Pascal à Madrid. 41.
- MATEI (PAUL). Ses tableaux dans la *Casa del Campo* à Madrid. 89.
- Maures.* Chassés d'Espagne en 1609 sous peine de mort. 169. Ont apporté en Espagne les cannes de sucre & la manière de le préparer. 321.
- MAYNO (JEAN-BAPTISTE). Un de ses tableaux à Buen Retiro. 33.
- MAYORAL. Chef d'un parc de brebis en Espagne. 323.
- MÉDINACŒLI (le duc de). Son palais renferme une collection précieuse d'antiques, de tableaux, de statues, &c. a rendu sa bibliothèque publique. 55.
- 56.

- MENGS (ANTOINE)**, au Palais Neuf, dans la salle à manger, a peint à fresque. 14. Une Nativité. 19. Une sainte famille. 20.
- Merinas ou Transhumantes**. C'est la plus belle laine des brebis qui passent l'été dans les montagnes. 323.
- Messes**. Pour les défunts elles sont privilégiées à toutes les dettes; elles sont sans fin. 156. 157. On quête fréquemment pour faire dire des messes. 164.
- Mesta & Troupeaux**. On appelle ainsi le corps des propriétaires des troupeaux à laine. Leurs privilèges. Ont quatre chefs-lieux. Ils ont un code particulier. Abolition d'un privilège tyrannique. 322.
- Mûriers**. Réflexions sur leur culture à Valence, à Murcie & à Grenade. Causes de la différence des soies que l'on récolte dans ces trois provinces. 318.
- MICHEL ANGE (dit CARAVAGE)**. Un de ses tableaux dans l'église de S. Pascal à Madrid. 41.
- Michel (S.)**, Paroisse de Madrid. Ses tableaux. 45.
- MINIANA (le P.)**. Continuateur de Mariana. 221.
- MIRANDA DE EBRO**. C'est la dernière ville de la vieille Castille du côté de Barcelone. Le vin de cette côte est excellent. 345.
- Moines**. Prédilection des Espagnols pour les religieux. 157. Origine de ce respect.
- Anecdote sur cela. *ibid.*
- Les Espagnols se font presque tous enterrer dans des habits de religieux. 155.
- Note tirée du paradis perdu de Milton. 156.
- Morceau d'or**, ou grain de pur or, d'un très-gros volume, dans le cabinet d'histoire naturelle. 80. Observations physiques sur les producteurs d'or, ou matrices où l'or se forme. *ibid.*
- MONDRAGON**. Petite ville sur la route de Barcelone au bord de la rivière d'Eva. Sa campagne est belle, fertile. Il y a des mines de fer & une d'acier naturel. 349.
- MONEGRO (JEAN-BAPTISTE)** a fait la statue de S. Laurent qui termine le portail de l'Escorial. 196.
- Monnoies (hôtel des)** à Ségovie. Sa promenade & ses eaux. 124.
- MONTESQUIEU**. Il peint le despotisme d'un seul trait. 218.
- MORA (FRANÇOIS)**. Un des architectes du cloître Saint Philippe. 51.
- MORALES**. Un de ses tableaux dans l'église de la Trinité à Madrid. 42.
- MORETO (AUGUSTIN)** tient le troisième rang parmi les auteurs dramatiques Espagnols. 240.
- Mort**. La peine de mort est fort rare en Espagne. 298.
- MUDO** a fait le beau crucifix que l'on voit dans une

- falle attenante l'église de l'Escorial. 104. Ses tableaux dans le cloître, & note a son sujet. 112.
- Muros*. Village sur la route de Madrid à Barcelone. 336.
- MURILLO*. Ses peintures dans le Palais Neuf à Madrid. 18. Sa manière de faire. 19. Ses tableaux. 20. 22. 24. 25. 26. 30. jusqu'à 31.
- MURO (FRANÇOIS DE)*. Ses tableaux dans le couvent de la Visitation. 48. 49.

## N

- N**AHARRO est, après Lope de Rueda, un des restaurateurs du théâtre Espagnol. 233.
- Notre-Dame de Foncilla*. Chapelle à Ségovie, où l'on conserve une effigie de la Vierge en grande vénération. 124.
- Notre Dame de Montesa* (l'ordre militaire de). Origine de sa fondation. Il est plus religieux que militaire. Ne subsiste plus que dans quelques maisons de chanoines. A une belle maison à Valence. 290. 291.
- Noyer* (*le*). Cet arbre croit bien dans quelques provinces d'Espagne, est peu commun dans d'autres. 317.

## O

- O**CANA. Petite ville à deux lieues d'Aranjues. 132.
- OLAVIDÉ (PAUL)*. Récit

- historique sur cet homme célèbre, & les persécutions qu'il effuie de l'Inquisition. 212. jusqu'à 216.
- OLMEDO*. Affez grande ville sur la route de Madrid à Barcelone. 336.
- OLMO (JOSEPH DEL)*. Familier du S. Office, a fait une narration très-naïve de l'auto-da-fé de 1680. 170.
- OLIVIERI (DOMINIQUE)* Un de ses bas-reliefs au couvent de la Visitation à Madrid. 48.
- Oliviers*. Sont très-communs en Espagne. Pourquoi l'huile Espagnole est communément forte. 317. Qualité des olives de quelques cantons. *ibid.*
- Opastia*. Figuier d'inde, propriété de cet arbre & de son fruit. 314. 315.
- Orangers, Citroniers, Cédrats, &c.* On en voit des forêts dans la Murcie. Les oranges de ce royaume sont plus grosses & plus douces que celles des autres provinces. 318.
- ORDONNER (GASPARD)*. Architecte de l'église de Saint Martin à Madrid. 46.
- Ordres militaires & religieux* établis en Espagne 286. jusqu'à 294. Ceux qui n'existent plus. 286. jusqu'à 288. Ordres existants. 288. Ordre royal de Charles III. A été institué en 1771, il est sous la protection de l'Immaculée Conception. Il fait serment de la défense

- dre. 292. Il y a deux classes de Chevaliers. Ses cérémonies, son régime & ses preuves. 291. 294.
- ORRENTE** a peint la Nativité dans le Palais Neuf à Madrid. 16. Son arche de Noé à Buen Retiro. 33. Le martyr de S. Laurent dans la chapelle de la *Casa del Campo*. 89.
- Ostensoir* d'argent pesant 616 marcs dans la cathédrale de *Cuenca*. 136.
- OVIEDO Y VALDES** (GONZALO HERMANDES DE) a écrit avec une admirable simplicité l'histoire générale des Indes. Morceau remarquable du chapitre 14 cité en Espagnol. 222. Sa traduction en François. 223.
- Oydores*. Nom des juges en Espagne: ces charges ne font point venales. 303.

## P

- PALAIS DES CONSEILS** de *Los Consejos*. Son architecture mérite d'être vue. 53.
- PALME** (JACQUES). Son tableau de S. François dans l'église de S. Paschal. 40.
- PALME** (le vieux). Son tableau du triomphe de David dans le cloître de l'Escurial. 113.
- Palmier*. Cet arbre abonde en Espagne, sur-tout dans le royaume de Valence. Remarques sur ses dattes. 315.
- PALOMINO**. Ses peintures

- dans l'église de la Trinité. 41. Un plafond à fresque à S. Isidore. 44. Un S. Michel dans l'église de la Victoria. 52.
- Panorroy* (*Las Penas de*) Montagnes sur le chemin de *Burqos* à Barcelone, dans lesquelles passe le plus affreux & le plus dangereux chemin, & note à ce sujet. 345.
- Parc aux brebis*. Comment ils sont gouvernés en Espagne. 323. jusqu'à 326.
- Pardo* (*el*). Maison royale à deux lieues de Madrid. Sa belle situation. Ses forêts de chênes-verts. Ses bêtes fauves & le chemin magnifique qui y conduit. 91.
- PARMESAN**. Un de ses tableaux à Buen Retiro. 34.
- Passage*. Plage de la mer à demi-lieue de S. Sébastien, où s'arrêtent les vaisseaux de guerre. 351.
- Paschal* (S.). Eglise à Madrid. Sa construction. Ses inscriptions & ses tableaux. 40. jusqu'à 42.
- Patates* ou *Pommes de terre*. Son ont été apportées de l'Amérique en Galice; delà elles ont passé dans le reste de l'Europe, sur-tout en Irlande. Celles de l'Andalousie sont plus douces, on les nomme *Batatas*. 319. 320.
- PEREDA** (ANTOINE DE). Son beau tableau de la réduction de Gênes. 33. dans S. Michel plusieurs de ses tableaux. 45.

- PEREGRINO TIBALDI.** Ses tableaux & ses peintures à fresque dans l'Escorial. 111.
- PEREYRA.** Ses statues dans l'église de S. Isidore. 44. à S. André. 45.
- PERUGIN.** Un bon tableau dans la sacristie de l'Escorial. 107.
- Poëtes & Romanciers très-célebres en Espagne.* Peu ont été imprimés, on travaille à faire connoître les meilleurs dont on donne les noms. 224.
- Poissons.* Riche collection de poissons dans la salle de l'Académie des Arts. 81.
- Pommiers & Pêchers.* Ces arbres sont communs en Espagne. Les reinettes & les pêches y sont excellentes. 318.
- PONCE (CONSTANTIN).** Confesseur de Charles Quint, meurt dans les prisons de l'Inquisition. 163.
- Ponts.* A l'entrée de Madrid sur le Manzanarès. 5. Superbe pont sur la Xarama, allant de Madrid à Aranjues. 170. De *San Pablo* sur la *Jucar*; dans les profondes vallées d'Aranjues à Cuenca; hardiesse de sa construction. Motif qui l'a occasionée. 133. A la sortie de *Miranda* un pont de 160 pas sépare la province d'Alva de la vieille Castille. 345.
- PONTOJA DE LA CRUX.** Les portraits des rois qu'il a peints sont dans la bibliothèque de l'Escorial. 115.
- Poste aux lettres.* Cet édifice à Madrid est commodément placé. Il orne la place où il est construit. Anecdote sur cet hôtel. 54.
- POUSSIN (le).** Ses tableaux dans le Palais Neuf à Madrid. 22. à Buen Retiro. 34.
- PHILIPPE DE CASTRO** a peint la salle dans le Palais Neuf à Madrid. 14.
- PHILIPPE II** défère à l'Inquisition le testament de Charles-Quint son pere. 167. Demande un *auto-da-fé*. Sa réponse fanatique & cruelle. 168. Fait mourir par ce tribunal Don Carlos son fils. 169. Philippe III. Son édit de 1609 pour l'expulsion des Maures. 169. Se soumet à un jugement de l'Inquisition. *ibid.* Philippe V a fait bâtir à S. Idelfonse le château de la Grange. 119.
- PHILIPPE (Marquis de S.)** a écrit sur la guerre de la succession d'Espagne. Ses mémoires sont estimés. 221.
- PLACENCIA.** Ville que l'on aperçoit sur la route de Bayonne. 338.
- Placer de la Cienc Guita.* Lieu de la province de Senorra, dans la nouvelle Espagne, où l'on trouve le plus de l'or vierge. Note sur cette opération de la nature. 80.
- Plaines sablonneuses.* En sortant de *Valladolid*. 338. Immenses près de *Villa-*

## DES MATIERES.

375

- Neuva.* 339. Affez bien cultivées près du village *Marin.* 344.
- Pierres précieuses* ( *Collection de* ). Marbres rares, herborisés & oculaires, dans la salle des Minéraux à Madrid. 81.
- PISUERGA.** Riviere dans la nouvelle Castille. 336. Baigne les murs de *Valladolid.* 337. Ses bords sont agréables. On pourroit la rendre navigable. *ibid.*
- Pitz.* Aloès de l'Amérique, dont la feuille sert à enclore les terres. On la pile pour en faire des cordes en Caralogne; on la file si fin, qu'on en fait des blondes. L'auteur pense que cette plante réussiroit bien en Provence. 319.
- Prêtres* en grande vénération en Espagne. Deux histoires tragiques qui le prouvent. 158. 159.
- Prisons* ( *Carcel de Corte* ). Sont belles à Madrid. Quels en ont été les architectes. Les statues placées au portail & l'inscription qu'on y lit. 53. Secrets de l'inquisition. 178. Sont peu sûrs en Espagne. 302. On laisse aux prisonniers des couteaux, poignards, &c. *ibid.* Les contrebandiers y sont plus resserrés & maltraités que les voleurs & les assassins. *ibid.*
- Processions de la semaine sainte.* Abus qu'elles entraînent. 160. Le roi y a mis quelque décence. 161.
- Puebla (la).* Bourg muré sur le beau chemin qui conduit aux Pyrénées. 346.
- Purgatoire.* Culte des Espagnols pour les ames des trépassés. 153. pratiques singulieres à cet égard. 154.
- Pyrénées.* Hautes montagnes qui séparent la France de l'Espagne. Ses sites sont pittoresques. Réflexions morales & philosophiques de l'auteur. 350.

## Q

- QUINTANAPALLA.** Village auprès duquel est une chartreuse. 344.
- QUEVEDO.** Sa bibliothèque est réunie à celle du P. Sarmiento au monastere de S. Martin. 46.

## R

- RABELAIS.** La comparaison qu'il fait des loix ne peut s'adopter à l'Espagne. 298.
- Rapadeous.* Village sur la route de Madrid à Barcelone. 336.
- RAPHAEL.** Ses tableaux dans le Palais Neuf à Madrid. 24: Son tableau appelé *Fasmo de Sicilia.* Anecdote à ce sujet. 27. 28. Ses tableaux à Buen Retiro. 34. Sa sainte famille dans le palais du duc d'Albe. 56. Son tableau appelé *la Perle*, dans l'Escurial. 105. Noté à ce sujet. 106. Autre

- tableau. *ibid.* Ses tableaux à S. Idelphonse. 118.
- Réservoir* des religieux de l'Escur al orné de peintures & de la table du roi. 115.
- Resfresco*. Régál usité en Espagne, dont le cérémonial est très gênant. 163.
- REMBRAND. Ses deux têtes de S. Pierre & de S. Paul aux Carmes - Déchaux à Madrid. 51.
- Riscos*. Abîmes ou précipices entre les rochers à Cuenca. 133.
- RIVERA. Peintre plus connu sous le nom de l'*Espagnolet*. Ses tableaux dans le Palais Neuf à Madrid & sa manière. 19. 20. 22. 23. 25. 26. 30. 41. 42. 54. Chez le duc de Médinaceli. 56. dans le cloître de l'Escurial. 112. 113.
- RIZZI (FRANÇOIS). Son tableau d'auto-da fé à Buen Retiro. 33. Dans l'église de la Trinité. 42. à Saint Isidore. 43. 44.
- ROBERTSON. L'Académie de l'Histoire charge M. Campanès de traduire en Espagnol son histoire de l'Amérique. 67. Lettres que ces deux savants se font écrites. 68. jusqu'à 77. Le gouvernement fait défense de le publier en Espagne, même d'y laisser entrer l'original Anglois. 78.
- ROELANS (THÉODORE). Un de ses tableaux dans le Palais Neuf à Madrid. 26.
- RODERIC. Dernier roi des Goths en Espagne. Son prétendu château sur la route de Bayonne. Anecdote à ce sujet, & conjectures de l'auteur sur ses ruines. 344.
- Route*. De Madrid à Cuenca. 130. A Bayonne. 335.
- RUBENS. On voit de ses tableaux dans le Palais Neuf à Madrid. 15. 16. 22. 23. 24. 25. 26. 34. Son Saint André dans l'hôpital de *Los Flamencos*. 48. Ses tableaux chez le duc de l'Infantado. 56. Une Susanne dans l'Académie des Arts. 79. Dans le cloître de l'Escurial. 113. à S. Idelphonse. 118.

## S

- SABATINI. Fameux sculpteur, est l'inventeur du tombeau de Ferdinand VI dans le couvent de la Visitation à Madrid. 50.
- SACCHI (ANDRÉ). Peintre Romain, maître de Carles Marate. Un de ses tableaux à Madrid. 25.
- Safran*. Celui de la Manche est le meilleur de l'Europe. Comment on le récolte. La plus considérable se fait aux environs de Cuenca & de S. Clément. Observations sur la durée de l'oignon en terre & l'effet qu'il y produit. 320.
- Saignée*. Trop fréquente en Espagne; elle est peut-être une des causes qu'il y a tant d'aveugles. 164.

- Saint Jacques* (l'ordre militaire de). Époque de sa fondation & ses fondateurs. 389. Son régime actuel. 390.
- SAINTE SÉBASTIEN.** Ville de la Biscaye. Son fort. Sa place publique. Fait un grand commerce en fer. Son port ne peut recevoir que des vaisseaux marchands. 351.
- SALAZAR** (DON LOUIS) Ses manuscrits conservés aux Bénédictins de Madrid. 45.
- SALINAS.** Petite ville sur la route de Barcelone où il y a des mines de sel. 348.
- SAN CIDRAN.** Ville sur la route de Madrid à Barcelone. 336.
- San Isidoro* (l'église royale de). Reliques de ce Saint. Description de cette église. 43. 44.
- Santa Cruz.* Village considérable sur la route de Madrid à Cuenca. 132.
- SANTAYANA** prétend que l'emploi de corrégidor est un des plus augustes de la monarchie. 306.
- SANTISTEVAN** (le duc de) possède une grande collection de tableaux de Jordan. 56.
- SAQUELT,** Piémontois, remplace l'abbé Juarra pour la construction du Palais Neuf à Madrid. 11.
- SARMIENTO.** Célèbre Bénédictin, son tombeau à S. Martin à Madrid. 46. Autre, évêque d'Oviedo, Inquisiteur général en 1680: sollicite un auto-da-fé. 171.
- Scapulaires & Rosaires* (Vénération des Espagnols pour les). Pour les âmes du Purgatoire. 153.
- SCHIAVONE** (ANDRÉ). Un de ses tableaux dans l'église de S. Paschal à Madrid. 41.
- SEBASTIEN DEL PIOMBO** a peint dans l'église de l'Escorial un christ portant sa croix. Note sur ce peintre. 102.
- SÉGOVIE.** A deux lieues de S. Idelphonse. Sa situation pittoresque. Le couvent de S. Dominique, sa chapelle souterraine & sa statue. 123. Notre-Dame de Fonçisla. La maison des monnoies, sa promenade. La cathédrale & sa description. Les tableaux qui sont dans la sacristie & un rare bas-relief. 124. Son aqueduc. Incertitude sur l'époque de son antiquité. Hardiesse & solidité de sa construction. 125. Son château, Alcazar sous les Maures, sert aux écoles du génie. Salle qui renferme les statues des anciens rois. Anecdote sur le cordon de S. François qui est modélé tout autour sur la muraille. 126. Sert de prisons à quelques Maures. Est un siège épiscopal. Le Sang y est beau. Sa fabrique de laines & manufacture royale; détails sur cette manufacture. 127. Sorte de draps les plus en usage & leur teinture. Réflexions sur cette manufacture & la manière dont on y fabrique

- les draps. 118. Pourquoi la ville ne tire pas tout l'avantage de cette manufacture. 119.
- SEPULVEDA ( le Docteur GINÈS DE ) a fait des mémoires sur le siecle & la vie de Charles-Quint. Note sur ce savant. 66.
- Sermon prêché à l'auto-da fé de 1680. 181. jusqu'à 190.
- SESSE ( DON CARLOS DE ). Réponse que lui fait le roi lorsqu'il alloit être exécuté à un auto da fé. 168.
- SNYDERS ( FRANÇOIS ). Un de ses tableaux à Buen Retiro. 34.
- Société de Los Amigos del Pays. Cette société est établie depuis peu; elle encourage les arts utiles, & surtout l'agriculture. 83. Elle a établi une filature de lin. *ibid.* Réglemens & régime de cette société. 84. Elle distribue des prix. 87. Jugement trop outré d'un commissaire, & note sur celui qui a remporté le premier prix. *ibid.* Elle a des sociétés agrégées, elle se propose de les augmenter. 88.
- SOLIMENE a peint six tableaux dans le Palais Neuf à Madrid. 26.
- SOLIS ( FRANÇOIS ). Un tableau de Sainte Thérèse. 45.
- SOLIS ( ANTOINE DE ) a écrit l'histoire de la conquête du Mexique. 221. Jugement sur cet auteur. 222.
- Soie d'Espagne. Causes de la différence des qualités qu'il y a entre celles de Valence, de Murcie & de Grenade. 318.
- Spaulon. Nom d'une belle promenade à Valladolid. 337.
- Statues. Dans la salle des ambassadeurs à Madrid. 16. dans la galerie du Palais Neuf. 30. Dans les jardins de Buen Retiro. 36. jusqu'à 38. De la Vierge dans la sacristie de la Trinité. 42. Sur la porte de S. André. 44. Dans une chapelle des religieuses Descalzas. 47. Au tombeau de Ferdinand VI. 49. Aux prisons de Madrid. 53. chez le duc de Médinaceli. 55. A la Casa del Campo. 89. Au portail de l'Escorial. 96. Dans l'église. 100. Au bénitier. 105. Au cloître de l'Escorial. 110. Dans la bibliothèque. 115. Dans la galerie des antiques au château de la Grange. 118. 119. Dans les jardins. 120. Dans le parc. 121. à Ségovie. 123. A Ségovie aux écoles du génie. 126. A Aranjues 131. A la porte de Burgos. 339. Dans la cathédrale. 340. Au maître-autel. 341. Dans l'église. *ibid.* Aux Augustins la sainte image. 342. Dans la sacristie. 342. Dans la principale église de Vittoria. 347.
- Sucres. Moulins à sucre sur la côte de Malaga. Réflexions sur cet objet. 321.

*Supplices, exécution de justice.*

La justice criminelle en Espagne est très-douce, elle ne connoît que la corde. 298. Il y a peu de mal-faiteurs en Espagne. 299. Note importante sur cette assertion. *ibid.* Les exécutions sont rares en Espagne. 300. Histoire d'un scélérat qui le confirme. *ibid.* & *suiv.*

## T

**T**ABERNACLE (riche). A l'autel de l'Escorial. Sa description & ses richesses.

99. 100.

**Tableaux.** Etat de ceux que l'on voit à Madrid au Palais Neuf. 12. jusqu'à 30. A Buen Retiro. 32. jusqu'à 39. Dans les principales églises. 40. jusqu'à 52. chez le duc de *Medinaceli*, le duc *del Infantado*, le duc d'Albe. 56. A l'Escorial. 93. jusqu'à 115. A S. *Idelfonso*. Au château de la Grange. 118. 119. A *Cuenca*.

136. 137.

**TACCA (PIERRE).** Fameux sculpteur; on voit de lui une belle statue équestre dans les jardins de Buen Retiro. 36.

**TARRANCON.** Grand village sur la route de Madrid à *Cuenca*. 132.

**TENIERS.** Ses tableaux au Palais Neuf à Madrid. 19. 20.

**TEOTOCOPOLI (DOMINI-QUE),** Fameux architecte. 45.

**Térébente.** Abre commun en Espagne; il fournit la noix de galle, il est aussi ap-

pellé *Cornicabra*; on fait du bois de ses racines, des ouvrages au tour à *Oriuela*, des tabatières qui en portent le nom. 314.

**Théâtre Espagnol.** Idée des pièces dramatiques des Espagnols, & réflexions sur le génie de leurs pièces. 127. 128. Traductions de quelques pièces Espagnoles. 242. jusqu'à 284. Ils n'ont plus que des pièces traduites & des *Autos Sacramentaux*, des *Loas* ou prologues. 284. 285. La *Sainete* est une petite pièce que l'on joue entre la seconde & la troisième journée, dans laquelle on joue toutes les professions; les Espagnols y excellent. La *Tonadille* est un morceau de musique où les femmes brillent ainsi que dans la *sainete*. 285.

**THÉRESE (SAINTE)** est enfermée à l'Inquisition. Sa délivrance miraculeuse & note de l'auteur. 196.

**TIBALDI (PEREGRINO).** Son tableau au grand autel de l'Escorial. 99. Le plafond de la bibliothèque. 114.

**TIEPOLO.** Ses peintures à fresque dans le Palais Neuf à Madrid, & Réflexion sur le faire de ce peintre. 13. 14.

**TILLEN (JEAN).** Ses tableaux à Buen Retiro. 34.

**TINTORET.** Ses portraits & tableaux au Palais Neuf à Madrid. 26. 41. 44. 56. 105.

**TITIEN (le).** Ses nombreux tableaux au Palais Neuf à

- Madrid. 15. 17. 18. 21. 22. 24. 25. 40. jusqu'à 51. Dans la sacristie de l'Escorial. 106. 107. 113. A S. Idelphonse. 118.
- Taison d'or (l'ordre de la)*. Son instituteur & le motif de son institution. 291.
- TOLEDE**. Son pont n'approche pas de la beauté de celui de Madrid. 6. Sous Alphonse le Sage, étoit le centre du bon goût ; on consultoit ses puristes sur les difficultés de la langue Castillane. 221.
- TOLOSA** ou **TOLOSETA**. Capitale de la province de *Guipuscoa*. 346. Est située au confluent de l'Araxe & de l'Oria. 350.
- Tonnerre*. Ses effets surprenants dans les montagnes de Biscaye. 349.
- TORQUEMADA (JEAN DE)** établit l'Inquisition. 166. Est fait Inquisiteur général. 167. Autre, Franciscain, a donné en 3 vol. *in-fol.* une histoire des Indes occidentales antérieure à la conquête. 223.
- Torquemada*. Gros bourg sur la route de Bayonne, au confluent de l'*Arlenson* & de la *Pisuerga*. 338.
- Transhumantes*, voyez *Merinas*.
- Transparente (el)*. C'est le nom que l'on donne aux autels adossés aux maîtres-autels. Celui de Cuenca est riche & curieux à voir. 135.
- TREZZO (JACQUES)**. Habile sculpteur. 99. Honorable inscription à sa louange. 100.
- Trinité (couvent de la)*. Sa description, ses tableaux, statues, bas-reliefs. 42. Son cloître. 43.
- Toupeaux & Mesta*, & détail sur les bergeries en Espagne, la qualité des laines & réflexions sur cet article important. 322. jusqu'à 327.
- Troupes Espagnoles*. Sont sur un mauvais pied. *Las Quintas* ou milices dépeuplent les campagnes. La crainte d'être transporté aux Indes décourage les enrôlements. 332. Efforts de Charles III pour accréditer la profession des armes. 333.

## V

- VACARO (ANDRÉ)**. Ses tableaux dans le Palais Neuf à Madrid. 25. Aux Carmes-Déchaux. 51.
- Valdemore*. Village sur la route de Madrid à Cuenca. 130.
- VALENCIEN**. Caractère des habitants de cette province. 141.
- VALLADOLID**. Ville considérable de la vieille Castille, célèbre par ses laines. Sa description. 337. C'est la résidence d'une des deux chancelleries. La grande place, les rues des environs ont des colonnades sous lesquelles on marche à couvert, le reste de la ville est mal-propre. 338.
- VANDERHAMEN (JEAN)**. Ses tableaux dans l'église de la Trinité à Madrid. 43.

- VANDICK.** Ses portraits & tableaux dans le Palais Neuf à Madrid. 17. 20. 23. 25. Dans l'église de S. Paul. 40. Dans la sacristie des Carmes-Déchaux. 51. Chez les ducs de *Mélinacali* & d'Albe. 56. Dans l'Escorial. 107. 113. à S. Idelfonso. 118.
- VANLOO.** Ses portraits dans le Palais Neuf. 16. à Buen Retiro. 34.
- VEGA (GASPARD DE)** a construit les écuries royales à Madrid. 30.
- VEGA (GARCILASSO DE LA)** a fait l'histoire de la conquête du Pérou. 222.
- VELASCO.** Cette famille, aujourd'hui ducs d'Uzeda, a son tombeau dans la cathédrale de Valladolid. Description de ce curieux monument. 340.
- VELASQUES (ANTOINE, DIEGO, LOUIS, ALEXANDRE).** Leurs différentes peintures, tableaux & portraits. 15. 16. 17. Note sur Diego. 17. Sa manière. 18. Leurs différents morceaux de peintures. 21. 22. 25. 42. 49. 113. 115.
- VELASQUES & le P. SARMIENTO** ont écrit sur l'origine de la poésie Espagnole. 225.
- VALLADARFZ (DON DIEGO SARMIENTO DE).** Voyez SARMIENTO.
- VANDOME (duc de)** n'est pas enterré à l'Escorial; on voit son tombeau à *Vinaros*. 109.
- Venta de Cabrera.* Auberge sur la route de Madrid à *Cacaca*. 132. De la *Puebla*, bonne auberge sur la route de Barcelone. 346. De la *Gaztana*, deux lieues avant Victoria. *ibid.*
- VERGARA.** Célèbre sculpteur Espagnol. Ses bas-reliefs & note à son sujet. 135.
- VERGARA.** Ville dans les Pyrénées où il y a des mines de fer, des Baux minérales & une société de *Los Amigos*. 349.
- VERONESE (PAUL, ALEXANDRE & CHARLES).** Leurs tableaux & peintures dans le Palais Neuf. 16. 21. 23. 24. 25. 26. 27. A Buen Retiro. 34. A S. Pafchal 40. 41. A l'Escorial. 107. 112. 113.
- Viatique.* Cérémonies usitées lorsqu'on l'administre. 155.
- Vierge Marie.* Dévotion particulière des Espagnols envers la Sainte Vierge. 151. Elle va jusqu'à lui dédier des représentations de comédies. 152. Traduction d'une annonce ou affiche & le texte Espagnol. *ibid.*
- VILLAVICENCIO.** Ses tableaux dans le Palais Neuf, & note sur ce peintre. 23. & *suiv.*
- VILLA (DON RAMIRET)** évêque de Cuenca, fait construire le grand portail de la salle capitulaire, & fait faire l'ostensoir de la cathédrale. 137. Date de sa mort. *ibid.*
- VILLAGASTIN.** Petite ville sur

## 382 TABLE DES MATIERES.

- la route de Madrid à Bayonne. 336.
- Villa-Nueva de Los Carretas.* Village dans une plaine immense sur le chemin de Bayonne. 339.
- Villa Real de Buniel.* Autre village sur la même route. *ibid.*
- VINCI (LÉONARD DE). Ses tableaux dans le Palais-Neuf. 24. A S. Paschal. 40. A l'Escorial. 113.
- Visites.* Elles sont peu fréquentes en Espagne, mais jusqu'à l'importunité quand on est malade. 165.
- VITTORIA. Capitale de la province d'Alava dans la Biscaye. Sa place. Ses deux églises. Le péristyle de la principale est hardi. Les sculptures de l'autel sont bonnes; celles de S. Michel supérieures. 347. Description d'une danse publique à Vittoria. 348.
- VOVERMANS. Ses peintures au Palais-Neuf. 26.
- Voyage.* On voyage assez commodément en Espagne pourvu qu'on y apporte les précautions convenables aux coutumes du pays. 352.

## X

XAMARA. Rivière sur le chemin de Madrid à Cuenca. 130.

## Z

ZELINI. Célèbre sculpteur : le beau crucifix en marbre qu'il fit pour Cosme de Médicis est à l'Escorial. 104.

ZAREZO. Son tableau dans l'église de Sainte Isabelle à Madrid. 42.

ZUBARAN (FRANÇOIS). Un de ses tableaux à Buen Retiro. 33. Dans la sacristie des Carmes-Déchaux. 51.

## Fin de la Table des Matieres.



1067770



60968481800



